

Histoire des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve

TOME 2



L'ÉCOLE

BARIL



Commission
scolaire
de Montréal



Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

École Baril

3603, rue Adam
Montréal (Qué.), H1W 1Z1
Téléphone : (514) 596-5070
Télécopieur : (514) 596-7882

PRODUCTION

Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

2929, avenue Jeanne-d'Arc
Montréal (Qué.)
H1W 3W2
Téléphone : (514) 899-9979

Commission scolaire de Montréal

3737, rue Sherbrooke est
Montréal (Qué.), H1X 3B3
Téléphone : (514) 596-6000

Dépôt légal : 2^e trimestre 2006. Bibliothèque nationale du Québec.

ISBN : 2-89191-038-9

Graphisme et impression : Valna

Cartes : R. Cadotte et Valna

© Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve



Cet ouvrage, qui retrace les grandes étapes qui ont jalonné l'histoire de l'école Baril, est le fruit de recherches rigoureuses et patientes.

Ce livre témoigne de la richesse de la vie de notre quartier et de l'importance de la mission éducative qu'assument depuis la fondation en 1911 les membres du personnel et de la direction.

C'est un bel hommage à tous ceux et celles, ici et ailleurs au Québec qui, au cours de l'histoire de notre peuple ont consacré leur vie à l'éducation et qui ont transmis les valeurs auxquelles nous sommes si attachées.

Bonne lecture,

LOUISE HAREL
Députée de Hochelaga-Maisonneuve
Chef de l'opposition officielle

TABLE DES MATIÈRES

Les écoles du quartier Hochelaga-Maisonneuve et leur siècle

Introduction	1
L'École, le quartier et le siècle	2
Chapitre 1	
Les débuts de l'école Baril	9
- Des citoyens demandent la construction d'une nouvelle école	9
- Le docteur Baril	10
- L'achat des terrains	11
Chapitre 2	
La construction et l'ouverture de l'école	13
- L'architecte et le style architectural	14
- L'agrandissement de l'école	15
Chapitre 3	
Chroniques du temps qui passe	17
- L'école Baril sert de chapelle	19
- Monsieur l'inspecteur	21
- Les retardataires sont priés de rester dehors !	21
- Un système de chauffage qui fuit	21
- La Première Guerre mondiale, des professeurs soldats	23
- Au fil du temps	25
- La promotion de la foi et de la langue à l'école	33
Chapitre 4	
Des cours de « télésonie »	35
- Le téléphone	35
- Le cours de « télésonie »	35
- Le téléphone plus récemment	37
Chapitre 5	
La révolution tranquille et la laïcisation de l'enseignement au Québec	39
- Départ des communautés religieuses	39
- Des salles de classe adaptées à la nouvelle pédagogie	41
- Parents expulsés d'une assemblée	43
- Des activités éducatives et de la grande visite à Baril	43
- Maryse Dinelle raconte son quartier	46
Chapitre 6	
De grands défis à relever pour Baril	51
- Manger à sa faim	51
- Entretien avec Mme Dominique Paul, directrice de l'école	51
- Aménagement physique de l'intérieur de l'école	53
Notes	54

L'équipe du projet

Cet historique de l'école Baril fait partie du projet « Histoire des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve ». Ce projet initié par Robert Cadotte et Colette Noël a permis la publication en 2001 du premier tome de la série, celui de l'école Notre-Dame-de- l'Assomption et l'avancée de la recherche sur l'histoire de six autres écoles primaires du quartier.

Le projet a également permis de recueillir et de digitaliser des centaines de documents historiques. Une importante banque de photos de diverses époques a été sauvegardée et rendue disponible sur le site Internet de la Commission scolaire de Montréal.

À l'automne 2005, un nouveau comité de coordination a pris la relève pour mener à bien la parution de quatre nouvelles monographies, celles des écoles Baril, Hochelaga, St-Émile et Ste-Jeanne-d'Arc.

Comité de coordination de l'édition

Lise Bastien, directrice du Regroupement 5 de la CSDM
Julie Belhumeur, directrice de l'école Hochelaga
Réjean Charbonneau, président de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve
MariFrance Charette, responsable du projet
Luc Corbeil, directeur de l'école Ste-Jeanne-d'Arc
Daniel Duranleau, commissaire scolaire d'Hochelaga-Maisonneuve, quartier 13
Guy Giguère, Communications CSDM
Paul Labonne, directeur de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve

L'auteur

Directeur de l'Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, Paul Labonne est détenteur de deux maîtrises, en histoire et en muséologie. Il a organisé de nombreuses expositions, notamment sur les bains publics de Montréal, sur l'œuvre de l'artiste Guido Nincheri et sur l'ancien Premier ministre du Québec Paul Sauvé. Il a été directeur du Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes de 2001 à 2004 et co-gestionnaire de *La Prison des Patriotes* à Montréal.

Collaboration à la rédaction

Robert Cadotte
Colette Noël

Recherche (ordre alphabétique)

Joanne Burgess
Robert Cadotte
MariFrance Charette
Jean-François Dumouchel
Paul Labonne
Colette Noël
Julie Pitre

Collaboration

Alain Beauchamps, responsable des archives de la CSDM
Le Frère Marcel Lafortune, archiviste des Frères de Sainte-Croix
Dominique Paul, directrice de l'école Baril

La publication de ce deuxième tome a été rendue possible grâce au soutien financier de la députée d'Hochelaga-Maisonneuve, Mme Louise Harel, et du Regroupement 5 de la CSDM.

INTRODUCTION

L'école Baril est la plus ancienne école encore existante du quartier Hochelaga. C'est aussi la seule qui n'ait pas changé de nom et qui soit demeurée une école primaire au fil du temps. En raison de la qualité de son architecture et de son ancienneté, elle figure avec l'école Hochelaga et quelques autres situées dans Maisonneuve parmi les joyaux de notre patrimoine scolaire. Construite en 1910 mais ouverte aux élèves seulement qu'en septembre 1911, l'école fut longtemps dirigée par des communautés religieuses. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie enseignèrent aux jeunes filles alors que les Frères de Sainte-Croix s'occupèrent de l'enseignement des garçons. L'école Baril desservait les enfants de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, fondée en 1913. Avant que l'église paroissiale ne soit construite en 1923, l'école servit de chapelle temporaire. Elle fut aussi utilisée par la Municipalité scolaire d'Hochelaga qui y aménagea ses bureaux. L'école porte d'ailleurs le nom de son président le plus célèbre, le docteur Georges-Edmond Baril. Cette commission scolaire fut annexée à la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) en 1917.

C'est cette histoire que nous voulons vous raconter, l'histoire d'une population ouvrière fière et dont plusieurs de ses leaders furent des gens très engagés socialement. Une histoire récente remplie de projets et de réalisations, l'histoire aussi d'une école qui a de grands défis à relever.

Bonne lecture !

L'ÉCOLE, LE QUARTIER ET LE SIÈCLE.

Échelle historique depuis la création de la ville d'Hochelaga et de la Cité de Maisonneuve

Date	Le Québec	Hochelaga-Maisonneuve	Éducation : Le Québec et Montréal
1883-99	1884 Fondation de La Presse 1885 Loi des manufactures : 60 heures de travail par semaine maximum pour les enfants. 1885 50 000 personnes manifestent contre la pendaison de Louis-Riel 1899 Première coupe Stanley	1883 Création de la Ville d'Hochelaga et annexion à Montréal 1883 Création de la Cité de Maisonneuve 1887 La St-Lawrence Sugar est la première usine à s'installer à Maisonneuve 1889 Disparition du péage entre Maisonneuve et Montréal 1894 Naissance de La Bolduc à Newport	1888 Le Comité catholique établit le premier véritable programme scolaire 1889 Samuel Labry (10 ans) gagne 1,50\$ pour 74 heures dans une manufacture de tabac 1897 Les députés créent un Ministère de l'instruction publique, bloqué immédiatement par le Conseil législatif. J.E. Robidoux fut ministre de l'instruction publique pendant 36 heures.
1900-14	1901 Première Caisse populaire Desjardins 1906 Premier cinéma de Montréal, le Ouimetoscope 1907 Mgr Bruchési excommunie le créateur du Ouimetoscope 1910 Fondation du Devoir	1903 Début des usines Angus 1904 Élection du 1^{er} député canadien du Parti Ouvrier 1906 Ouverture de l'Église St-Nom-de-Jésus 1908 Grève des usines Angus 1910 Le maire Michaud et les frères Dufresne décident d'entreprendre des travaux prestigieux dans Maisonneuve, 5^e ville industrielle du Canada 1912 Construction de l'hôtel de ville de Maisonneuve	1904 Une 7^e année suffit pour obtenir un brevet d'enseignement 1910 Abolition des frais de scolarité à la CECM, sous la pression des laïcs
1914-18 La grande guerre	1914 Naufrage de l'Empress of Ireland près de Rimouski 1917 Le Québec se révolte contre la conscription	1914 Ouverture du Marché Maisonneuve 1918 Annexion de Maisonneuve à Montréal. Construction de la résidence Dufresne	1914 La première école maternelle publique au Québec, l'École Gédéon-Ouimet (CÉCM), ouvre ses portes. 1917 Loi fusionnant 23 commissions scolaires avec la CÉCM (160 écoles et 75 000 élèves)

Les écoles de quartier	Sciences et environnement
Les écoles en italique sont disparues. Celles en gris sont actuellement utilisées comme écoles. Les autres ont été recyclées et ne sont plus utilisés comme écoles. 1860 <i>Couvent Hochelage</i> 1868 École Maisonneuve (protestante) 1876 <i>École St-Joseph</i> 1885 <i>Collège commercial St-Joseph</i> 1887 <i>Mont-de-la-Salle</i> (noviciat et juvénat des Frères des écoles chrétiennes) 1890 <i>Hochelaga Protestant School</i> 1893 Le <i>Collège commercial</i> prend le nom d'<i>Académie St-Joseph</i> (voir note 1, page 7) 1894 <i>École de la Providence</i>. Hospice de la providence (Jardin d'enfance) (voir note 2, page 7) 1898 <i>École Maisonneuve</i> (garçons catholiques)	1883 L'ornithologue Charles-Eusèbe Dionne publie « Les oiseaux du Canada » 1886 Début de l'éclairage des rues à l'électricité à Montréal 1892 Les tramways à chevaux sont remplacés par des tramways électriques 1895 Découverte des rayons X 1896 Découverte de la radioactivité 1898 Première automobile construite à Montréal, début de la pollution automobile!
1900 École de Viauville. Fermeture de l'École de la Providence (voir Note 3, page 7) 1902 Hospice Bourget (Jardin d'enfance) (Voir Note 4, page 7), Couvent St-Émile. Fermeture de l'École de Viauville. 1906 Écoles <i>St-Paul-de-Viauville</i> et <i>St-Nom-de-Jésus</i> (filles) (voir Note 5, page 7) 1907 <i>École de la Nativité</i>. 17 morts dans l'incendie de la Hochelage Protestant School. 1908 Reconstruction de la <i>Hochelaga Protestant School</i> rebaptisée <i>Sarah Maxwell Memorial School</i> 1909 École La-Salle. Agrandissement de l'Académie St-Joseph (voir Note 6, page 7)	1900 Premier incinérateur urbain, à Berlin 1905 Einstein énonce la théorie de la relativité restreinte 1908 Baekeland invente la première sorte de plastique 1910 Premier vol d'avion au-dessus de Montréal
1911 École Baril 1911 <i>Académie La-Salle</i> 1913 École Ste-Jeanne-d'Arc. Construction et incendie de l'<i>École St-Clément</i>.	
1914 Incendie de l'<i>Académie La-Salle</i> 1914 École St-Clément. Reconstruction 1915 Académie Laurier 1917 Académie de St-Nom-de-Marie 1918 École St-Jean-Baptiste-de-La-Salle	1915 Utilisation pour la première fois de gaz asphyxiants lors d'une guerre

Date	Le Québec	Hochelaga-Maisonneuve	Éducation : Le Québec et Montréal
1918-29	1921 Fondation de la CTCC (ancêtre de la CSN)	1927 Incendie du Laurier Palace : 78 enfants périssent 1928 Construction du théâtre Granada	1919 Fondation de l'Alliance catholique des professeurs de Montréal 1923 Nouveau programme québécois. L'école élémentaire 1925 La Région-Ouest de la CÉCM adopte un règlement qui autorise le congédiement de toute institutrice qui se marie.
1929-39 La crise économique	1929 Krach de la Bourse de New York 1936 L'Union nationale de Maurice Duplessis prend le pouvoir pour la 1ère fois 1937 Loi du Cadenas 1938 Le Dr Bethune part travailler en Chine	1936 Aménagement du Jardin botanique	1930-35 Les salaires des enseignants sont réduits, certains de 30 % 1935 Laure Gaudreault fonde un syndicat pour les enseignantes rurales catholiques.
1939-45 La 2e guerre mondiale	1942 Crise de la conscription 1944 Maurice Duplessis reprend le pouvoir	La population du quartier atteint un sommet, plus de 80 000 habitants.	1943 Loi du gouvernement Godbout obligeant les enfants à fréquenter l'école de 6 ans à 14 ans.
1945-60 La grande noirceur : Maurice Duplessis	1948 Adoption du drapeau québécois 1949 Grève d'Asbestos et Manifeste du Refus global 1954 Québec établit l'impôt provincial	1953 Fermeture de la Dominion Textile (ex-usine Victor-Hudon; en 1883, cette dernière était la plus importante filature de coton du Canada)	1946 La loi « pour assurer le progrès en éducation » interdit la négociation collective des enseignants. 1949 Grève de l'Alliance des professeurs de Montréal 1952 Première émission québécoise de télévision pour enfants (Pépinot et Capucine) 1955 Création de l'Ecole Noël, première école active et alternative (Freinet) au Québec
1960-76 La révolution tranquille	1960 Élection du Parti libéral du Québec 1967 Expo 67 1968 Contestation étudiante à travers le monde et au Québec. Pierre-Elliott Trudeau devient Premier ministre du Canada 1970 Crise d'Octobre 1971 Conflit de 7 mois à La Presse 1972 Emprisonnement des trois chefs syndicaux 1976 Jeux olympiques de Montréal	1970 Démolition de 1200 logements pour faire place à une autoroute 1972 Fondation des CLSC 1976 Inauguration du Stade Olympique	1964 Création du Ministère de l'éducation 1965 Obtention du droit de grève des enseignants. 1967 Loi 25 forçant le retour au travail des enseignants 1970 Première femme présidente de la CÉCM, Thérèse Lavoie-Roux. Début de l'Opération Renouveau 1972 Création du Conseil scolaire de l'Île de Montréal. La loi reconnaît les comités d'école et de parents. 1973 Première élection scolaire à Montréal 1974 Fondation de la CEQ 1975 Parution du Manuel du 1er Mai

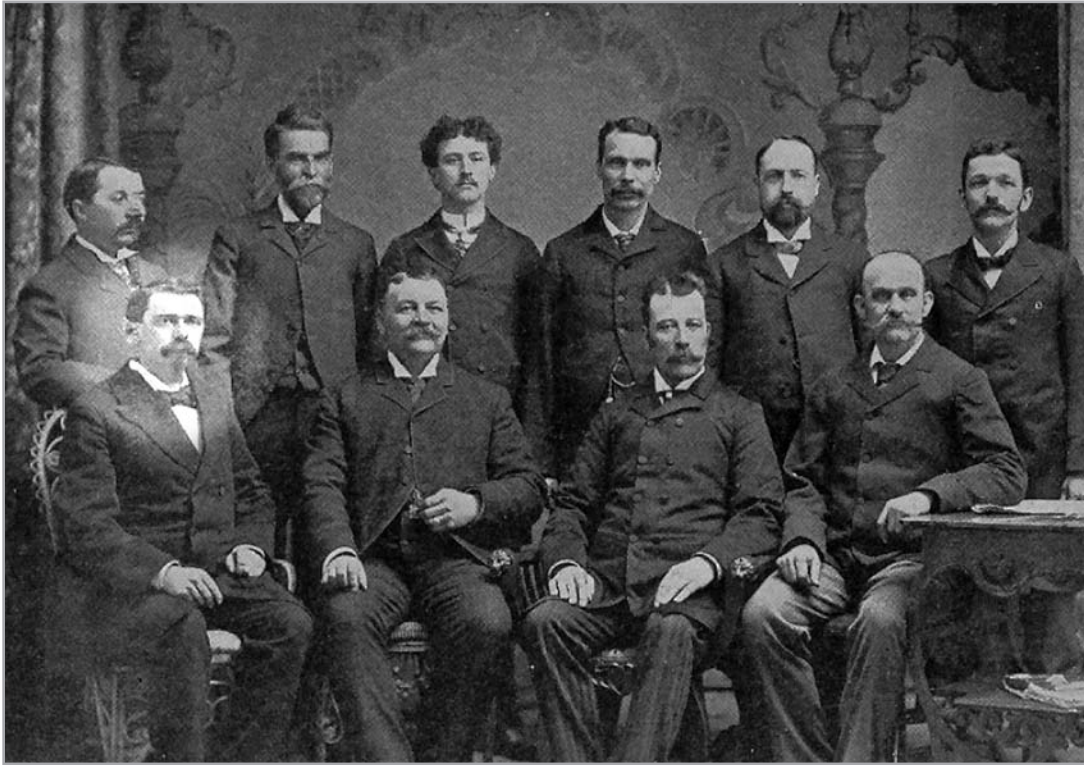
Les écoles de quartier	Sciences et environnement
1920 Fermeture de l'École Maisonneuve construite en 1868 1920 École Maisonneuve (protestante) 1921 Utilisation de l'Hôtel de ville de Maisonneuve comme annexe de St-Nom-de-Jésus 1922 École St-Aloysius 1923 École Stadacona 1925 Démolition du <i>Mont-de-La-Salle</i> 1927 <i>L'École St-Joseph</i> devient <i>l'École Hudon</i> 1929 École Chomedey-de-Maisonneuve	1919 XWA-Montréal est la première station de radio au monde à diffuser selon un horaire quotidien 1923 Fondation de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) 1928 Début de l'utilisation des avions pour répandre des insecticides dans les forêts.
1931 <i>L'Académie St-Joseph</i> devient <i>l'École Adélard-Langevin</i>. (Voir Note 7, page 7) <i>L'École Ste-Jeanne-d'Arc</i> devient l'École de la Dauversière. <i>L'Académie Laurier</i> devient l'École Ste-Jeanne-d'Arc. <i>L'École Hudon</i> devient <i>l'École Hyacinthe-Hudon</i>. 1932 École Louis-Jolliet	1931 Fondation des Cercles des jeunes naturalistes 1934 Zworykin invente l'icône (télévision) 1935 Marie-Victorin publie « La flore laurentienne »
	1941 Vannevar Bush crée le premier ordinateur analogique complet (ordinateur) 1944 Création d'Hydro-Québec 1945 Les États-Unis font sauter 2 bombes atomiques sur le Japon
1949 École des Métiers de l'est 1951 <i>L'École Sarah Maxwell</i> devient <i>l'École Melvina-Marchand</i> 1955 L'École Théodore-viau (École St-Clément No.2) 1955 L'École Louis-Jolliet devient l'École Notre-Dame-de-L'Assomption 1956 École St-Barnabé-Apôtre 1957 L'École Stadacona devient l'École Marie-Reine 1958 École primaire St-Émile 1959 L'École de-la-Dauversière devient l'École St-Mathias-Apôtre	1952 Début de la télévision à Montréal 1952 Un smog fait 4 000 morts à Londres 1956 L'Angleterre adopte une loi anti-pollution
1961 L'École Eulalie-Durocher. L'École St-Théodore (Annexe Ste-Jeanne-d'Arc) 1962 École St-Émile Secondaire 1968 <i>École Rouen-Desjardins</i> (location à l'entreprise privée) 1970 L'École St-Aloysius devient l'école St-Nom-de-Jésus (garçons) 1970 Démolition des écoles <i>Hyacinthe-Hudon</i> et de la <i>Nativité</i>. L'Hospice de la Providence devient l'École St-Aloysius. 1971 Démolition du <i>Couvent Hochelaga</i> 1973 Projet de construction de la Polyvalente Hochelaga, abandonné suite aux pressions populaires 1974 L'Académie du St-Nom-de-Marie devient le Centre Baril 1974 Fermeture de l'École (Couvent) Ste-Émilie	1963 Nationalisation de la plupart des barrages hydro-électriques privés du Québec 1967 Première marée noire due au naufrage du Torrey Canyon 1968 Inauguration du barrage Manic 5 1972 Création du programme des Nations Unies pour l'environnement

Date	Le Québec	Hochelaga-Maisonneuve	Éducation : Le Québec et Montréal
1976-2000 Le débat sur l'indépendance	1976 Élection du parti québécois 1978 Loi du zonage agricole visant à protéger les terres fertiles du Québec 1979 Loi de la santé et de la sécurité au travail 1980 Référendum sur l'indépendance déclenché par René Lévesque 1982 Rapatriement de la Constitution canadienne par P.E. Trudeau 1986 Première ville nord-américaine déclarée patrimoine mondial de l'UNESCO 1988 Mort de Félix Leclerc 1990 Fondation du Bloc Québécois suite à l'échec de l'Accord du lac Meech 1995 Deuxième référendum déclenché par Jacques Parizeau 1998 Le grand verglas 2000 La Fédération des femmes du Québec organise la Marche mondiale des femmes. Le « bug » de l'an 2000 n'a pas lieu!	1978 Fondation de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve 1992 Inauguration du Biodôme 1993 Audiences publiques pour relocaliser le CLSC. Campagne de financement de l'Atelier d'histoire pour les orgues de St-Nom-de-Jésus. 1999 Fin de la restauration des orgues de St-Nom-de-Jésus. L'Atelier d'histoire aménagé au Château Dufresne.	1977 La loi 101. Les immigrants doivent dorénavant fréquenter l'école française 1979 Loi sur la protection de la jeunesse 1980 Début de l'émission Passe-Partout 1982 Le gouvernement réduit de 20% le salaire des enseignants 1988 La scolarité obligatoire est prolongée jusqu'à 16 ans. 1989 Tragédie de l'école Polytechnique. 1998 Début des commissions scolaires linguistiques. 2000 Réforme de l'éducation

Les écoles de quartier	Sciences et environnement
1978 Fermeture des <i>écoles Rouen-Desjardins, Melvina-Marchand, St-Paul de Viauville</i> et St-Aloysius.	1977 Rapport de Tbilissi sur l'éducation à l'environnement
1979 Annexe de l'école des Métiers de l'automobile (voir note 8, page 7). L'École Théodore-Viau est louée à la garderie La Ruche. Le pavillon d'éducation communautaire et la Garderie Le jardin charmant aménagent dans l'ancienne école St-Aloysius	1979 Catastrophe nucléaire de Three Miles Island (USA). Création du Ministère de l'environnement du Québec
1980 Fermeture de l'École St-Mathias.	1980 René Pomerleau publie la « Flore des champignons du Québec »
1981 Démolition de l'ancienne <i>école Maisonneuve/St-Jean-de-Jésus</i> . Fermeture de <i>l'École Adélard-Langevin</i> .	
1981 L'École Marie-Reine devient l'École Hochelaga. Le centre Baril devient l'École Irénée-Lussier.	
1983 Démolition de <i>l'école Melvina-Marchand</i>	1984 Catastrophe écologique du Bhopal (Inde)
1984 Fermeture de l'École St-Théodore (Annexe Ste-Jeanne-d'Arc)	1986 Explosion d'un réacteur nucléaire à Tchernobyl
1988 Fermeture de l'École secondaire St-Émile et déménagement dans ses locaux de l'École Ste-Jeanne-d'Arc	1987 Inauguration de l'usine d'épuration de la CUM
1989 Fermeture de l'École des Métiers de l'est.	1988 Rapport Brundtland
1990 L'École St-Barnabé devient l'École Charles-Bruneau	
1991 Accès-Est aménagé dans l'édifice du Carrefour Jeunesse	1990 Incendie de pneus à St-Amable. La CEQ publie le cahier pédagogique « Ensemble récupérons notre planète ».
1992 Fermeture de l'École Charles-Bruneau	1992 Sommet de la terre à Rio.
1993 Opération « Des parcs pour la paix »	
1996 Publication d'un bilan de quartier en éducation (Quartier en santé H.-M.). Opération « Un quartier, une fierté ».	1995 Publication de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec
1997 Accès-Est déménagé à l'extérieur du quartier	
1998 Opération « Je découvre mon quartier »	
2000 L'École St-Théodore devient un centre d'éducation des adultes (Centre Hochelaga-Maisonneuve)	1999 Richard Desjardins lance le film, « L'erreur boréale ».

Notes explicatives

1. La date du changement de nom est incertaine. Elle a été déduite par le Père Marcel Laflamme à partir d'une analyse des chroniques des religieux de Ste-Croix.
2. La date d'ouverture de l'Hospice de la Providence qui abritait un jardin d'enfance est incertaine. Cette date correspond peut-être à l'ouverture de l'École de la Providence qui était juste à côté de l'actuel pavillon d'éducation communautaire.
3. La date de fermeture de l'École de la Providence est incertaine. Nous savons que l'école existait toujours en 1900. Peut-être cependant n'a-t-elle été fermée qu'en 1906, lors de l'inauguration de l'École St-Nom-de-Jésus (filles).
4. L'Hospice Bourget n'a abrité un jardin d'enfance qu'à partir de 1916.
5. L'École St-Nom-de-Jésus (filles) a été construite à côté de l'École Maisonneuve (catholique).
6. L'École La-Salle a été construite à l'arrière de l'École Maisonneuve (catholique), sur la rue De-la-Salle. Nous ne connaissons pas les dates d'ouverture et de fermeture de cette école mais nous savons qu'elle existait en 1909.
7. Au moment où l'école Adélard-Langevin a reçu son nom, en 1931, l'école comptait deux bâtiments. Le premier a été construit en 1885. Il portait alors le nom de Collège commercial St-Joseph ou Collège commercial des religieux de Ste-Croix. En 1893, le collège change de nom pour celui d'Académie St-Joseph. En 1909, on procède à un agrandissement. En 1942, on refait en briques la façade du vieux bâtiment, ce qui lui fait perdre son aspect original pour ressembler au nouveau bâtiment.
8. Nous ne connaissons pas les dates d'ouverture et de fermeture de l'annexe de l'École des métiers de l'automobile.



Le docteur Georges-Edmond Baril photographié vers 1899.
Le diocèse de Montréal vers la fin du XIX^e siècle, Montréal, 1900.



Raymond Préfontaine fut
successivement maire d'Hochelaga et
de Montréal. Collection Atelier
d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

CHAPITRE 1

LES DÉBUTS DE L'ÉCOLE BARIL

Malgré l'agrandissement, en 1909, de l'école de garçons Adélarde-Langevin, qui permet presque de doubler le contingent d'élèves (celui-ci passe de 500 à 900), les autorités scolaires arrivent difficilement à répondre à la demande du quartier Hochelaga, tant il est en pleine croissance industrielle et démographique au tournant du XX^e siècle. La construction d'une nouvelle école pour désengorger l'école Adélarde-Langevin devient une nécessité. Le quartier compte à cette époque trois écoles primaires pour les francophones : l'école de garçons Adélarde-Langevin*, l'école Saint-Joseph** et l'école de filles la Nativité***. Il y a aussi bien sûr le couvent Hochelaga des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie pour les jeunes filles, mais il est destiné à une clientèle fortunée. Les anglophones ont aussi leur école primaire, l'école Sarah-Maxwell Memorial School, construite en 1908. Elle succède à l'école Hochelaga Elementary School, incendiée l'année précédente. L'incendie de cette école avait coûté la vie à sa directrice Sarah Maxwell et à seize de ses élèves qu'elle tentait de sauver¹.

Des citoyens demandent la construction d'une nouvelle école

C'est à la suite d'une pétition de 121 propriétaires demandant l'érection d'une maison

d'école dans la partie nord-est du quartier Hochelaga que la Commission scolaire d'Hochelaga autorise, le 4 janvier 1910, le représentant du courtier U. H. Dandurand à réserver des terrains pour la construction d'une école primaire². Une assemblée réunissant 300 contribuables, convoquée le 11 janvier 1910, vote à l'unanimité l'achat des terrains. Les participants demandent également aux Commissaires d'intervenir auprès des autorités compétentes pour que soient enlevées les nombreuses traverses à niveau des chemins de fer et « pour empêcher la construction de nouvelles lignes au niveau des rues³. »

Le 20 janvier 1910, les Commissaires adoptent une résolution leur permettant d'acquérir les terrains servant à l'emplacement de l'école Baril. Le 23 mars, le surintendant du Département de l'instruction publique, Boucher de LaBruyère (la CECM nommera une école de la Longue-Pointe en son honneur), approuve l'emprunt de 90 000 \$ qui doit servir à défrayer les coûts d'acquisition et de nivellement des terrains, de construction de la nouvelle école ainsi que de la construction d'une résidence pour les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM) qui s'occupent de l'éducation des jeunes filles dans le quartier Hochelaga et dans la Ville de Maisonneuve.

* Désignée aussi comme l'Académie Saint-Joseph. Voir la carte des écoles disparues.

** Nommée aussi Hyacinthe-Hudon.

*** Une autre école primaire, pour garçons et filles, l'Académie Laurier (école Sainte-Jeanne-d'Arc), sera construite en 1913, dans la partie nord de la paroisse Nativité, entre les rues de Chambly et Nicolet.

Le docteur G.-E. Baril et le comptable Wilfrid Desjardins, respectivement président et secrétaire-trésorier de la Commission scolaire d'Hochelaga****, sont désignés, le 29 mars 1910, pour signer les contrats d'achats des terrains au nom de la commission scolaire⁴, achats qui s'échelonnent de 1910 à 1921. Thomas Laforest, quant à lui, sera chargé de conduire les travaux de creusage des fondations, à raison de 2,50 \$ par jour⁵, sous la supervision de l'architecte Dalbé Viau (1881-1938), qui soumet les plans et devis de l'école le 16 avril 1910⁶. Le nom d'« école Baril » apparaît pour la première fois dans le registre des minutes des Commissions d'écoles le 6 mai 1910.

Le docteur Baril

Né à Sainte-Geneviève de Batiscan en Mauricie, le 2 mai 1859, Georges-Edmond Baril fait ses études au séminaire de Trois-Rivières puis sa médecine au collège Victoria à Montréal où il enseigne durant quelques années. Après avoir exercé à Saint-Prospère de Champlain dans sa région natale, il s'installe à Hochelaga en 1883 et y ouvre un cabinet de médecine⁷. L'année suivante, le 29 octobre 1884, il épouse Euphémie-Émery Coderre; le couple aura six enfants, soit trois garçons et trois filles. Il pratique à l'Hôtel-Dieu et est choisi comme médecin des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie en 1902⁸. « *Le docteur Baril a exercé sa profession dans l'un des quartiers les plus peuplés et les plus pauvres de la Métropole, à une époque où les dispensaires n'étaient pas à l'honneur comme aujourd'hui; c'est dire qu'il apportait bien souvent dans les familles,*

en plus des soins médicaux, le secours matériel et le réconfort moral qui lui ont valu le titre de Médecin des pauvres. »⁹

Grandement intéressé par la question scolaire, le docteur Baril siège pendant 29 ans comme commissaire à la Municipalité scolaire d'Hochelaga dont douze ans comme président. À l'été 1913, il participe à titre de conférencier au Congrès de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.), association présidée par nul autre que son fils Georges-Hermyle, également médecin et professeur à l'Université Laval. Le thème du congrès est l'étude du système scolaire du Québec. Le docteur Baril vante les mérites de l'enseignement donné par les communautés religieuses et prend position contre « l'obligation scolaire légale » (l'instruction obligatoire pour les 16 ans et moins) ainsi que la gratuité (« *la gratuité serait une injustice visible* », commente-t-il dans *l'Action sociale*¹⁰). Il se montre aussi défavorable à la centralisation des commissions scolaires; en tant que président de la Commission scolaire d'Hochelaga, il s'était toujours farouchement opposé à l'annexion de cette commission par la CECM.

Le docteur Baril est un fervent catholique, comme plusieurs membres de sa famille. Son frère, Mgr Baril, est grand-vicaire de Trois-Rivières. Son fils préside une importante association nationaliste catholique fondée par l'abbé Lionel Groulx, l'A.C.J.C. Celle-ci prend la défense en 1914 des Franco-Ontariens qui voient leurs droits bafoués en matière d'éducation. Les Orangistes de l'Ontario demandent en effet l'abolition des écoles bilingues****. Faute de financement, les

**** La Commission scolaire d'Hochelaga sera officiellement annexée à la Commission des écoles catholiques de Montréal le 1^{er} juillet 1917. Extrait de la loi 7, Geo. V, 1916, chapitre 28, concernant la Commission des écoles catholiques de Montréal, sanctionnée le 22 décembre 1916.

***** C'est-à-dire les écoles où on enseigne le français.

écoles françaises d'Ottawa doivent fermer leurs portes en septembre 1914. Avec Georges-Hermyle Baril à sa tête, l'A.C.J.C. lance une campagne pour apporter l'aide réclamée par les Franco-Ontariens. Une grande réunion a lieu le 21 décembre 1914 au Monument national de Montréal. L'archevêque de Montréal, Mgr Bruchesi, se prononce en faveur de leurs revendications. Le président du Sénat, Philippe Landry, lance un vibrant appel à la générosité des Québécois. En 1916, sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada de 1896 à 1911, prend lui aussi la défense des droits des franco-phones de l'Ontario. Le fils du Dr Baril s'opposera aussi énergiquement à l'enrôlement des Canadiens-français dans l'armée, qui participe à la défense de l'Angleterre, au moment même où les droits des Franco-Ontariens ne sont pas respectés.

Mais le docteur G.-E. Baril n'a pas le temps de voir son fils livrer bataille. Le « médecin des pauvres » décède à sa résidence du carré Saint-Louis le 18 septembre 1913¹¹. Les commissaires d'Hochelaga saluent sa mémoire le soir même et proclament par « *voix de la presse, le dévouement éclairé avec lequel l'ex-président de cette commission s'est toujours acquitté de ses importantes fonctions.* »¹² La Commission scolaire lui avait aussi rendu hommage quelques années plus tôt en donnant son nom à l'une de ses écoles.

L'achat des terrains

L'étude des transactions entourant l'acquisition des terrains démontre qu'il y a eu de nombreux cas de spéculations foncières****. Aussi, plusieurs des propriétaires fonciers qui ont vendu des terrains à la Commission scolaire d'Hochelaga pour la construction de l'école Baril ont joué un rôle éco-

nomique ou politique très important à Hochelaga et à Montréal, si ce n'est au Canada. Le président du Canadien Pacifique, Sir Thomas Shaughnessy, est impliqué dans quelques-unes des transactions avec d'autres hommes d'affaires tels James Sutherland, membre du Parlement fédéral, Henry Joseph, un agent d'immeubles et Henry John Finkle, un avocat. La plupart du temps, les terrains sont revendus à des employés municipaux, des petits commerçants ou des artisans qui les revendent à la Commission scolaire.

Un autre homme d'affaires, l'avocat Raymond Préfontaine (1850-1905), a été co-proprétaire de terrains avec Shaughnessy et ses associés. À sa mort, survenue en 1905, sa succession hérite de très nombreux terrains dans les quartiers Hochelaga, Saint-Denis et Duvernay, à Montréal, et dans la Ville de Maisonneuve. Parmi ses lots s'en trouvent quatre qui concernent l'école Baril. Ils sont vendus par sa succession 2 400 \$ à la Commission scolaire d'Hochelaga, le 27 juillet 1910¹³.

Raymond Préfontaine a été très impliqué sur la scène municipale, ayant été maire de la municipalité d'Hochelaga de 1879 à 1883. C'est sous sa gouverne qu'Hochelaga est annexée à Montréal en 1883. Préfontaine voit grand : il convoite la mairie de Montréal qu'il occupe de 1898 à 1902. Il épouse, en 1876, Hermantine Rolland, la fille cadette de Jean-Baptiste Rolland (1815-1888), un important libraire et éditeur de Montréal qui se lance dans la production de papier à Saint-Jérôme en 1881 (Compagnie de papier Rolland)¹⁴. Rolland a été très actif dans Hochelaga comme promoteur immobilier et constructeur, à l'époque où son fils Damien et son gendre Raymond Préfontaine ont été tour à tour maire de la municipalité de 1876 à 1883, soit jusqu'à l'annexion à Montréal.

**** Le détail de ces transactions est disponible sur le site de la CSDM. Voir école Baril. Histoire de l'école.

Préfontaine est élu député libéral à l'Assemblée législative (à Québec) dans la circonscription de Chambly, de 1875 à 1878 et de 1879 à 1881. En 1886, il passe sur la scène fédérale (Chambre des Communes à Ottawa) alors qu'il est élu député libéral dans la circonscription de Chambly, de 1886 à 1896, puis, dans la circonscription de Maisonneuve, de 1896 jusqu'à son décès¹⁵. Il meurt la journée de Noël 1905 à Paris alors qu'il effectue un voyage, à titre de Ministre de la Marine et des Pêcheries dans le cabinet de Wilfrid Laurier, pour promouvoir une liaison maritime entre Montréal et Marseille¹⁶. Il a été membre de la Commission scolaire catholique de Montréal et directeur de plusieurs compagnies dont la *Montreal Land and Improvement*¹⁷ qui vendra, en 1911, huit lots à la Commission scolaire d'Hochelaga pour la construction de l'école Baril, au montant de 3 523,52 \$¹⁸.

Le cas du lot 23-66 est particulièrement intéressant. Le notaire Joseph Adélar Lalancette vend, le 15 septembre 1914, à la Commission scolaire un lot 3 507,50 \$ qu'il a acquis officiellement la veille des deux fils de Raymond Préfontaine, Rolland et Fernand, au montant de 841,80 \$¹⁹. Le notaire est en possession du terrain depuis plusieurs mois, sans en posséder officiellement les droits de propriété, ce qui est pour le moins étrange. À la suite d'un litige avec la Commission scolaire d'Hochelaga, le notaire voit son terrain finalement exproprié²⁰.

Rolland et Fernand Préfontaine, ayant un appétit financier moins grand que le notaire Lalancette, vendent en 1915 le lot no. 23-68 à la Commission scolaire pour la somme de 841,80 \$²¹.

D'autres lots ont fait l'objet de spéculation dont le no. 23-74, acheté par le marchand-tailleur Aldéric Éthier à la Montreal Land and Improvement Co.²² le 23 mars 1907 au coût de 800 \$. Éthier le vend à perte 550 \$ la même journée à Jean-Baptiste Zappa, un bourgeois, qui empoche un profit de 2 750 \$ en le revendant 3 300 \$ à la Commission scolaire d'Hochelaga en juillet 1910.

Les lots achetés en 1914 (lots 23-66 à 23-72) servent à l'agrandissement de l'école et à la construction d'une nouvelle résidence pour les Frères de Saint-Croix, sur la rue de Chambly²³.

La Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM) achète, en 1921, une dernière série de terrains (nos 23-89 à 23-95) situés le long de la rue Lafontaine, du côté de la rue de Chambly²⁴. Ces sept terrains, acquis de Walter Reed, un bourgeois de la ville de l'Assomption, au montant de 17 000 \$ doivent servir à la construction d'une deuxième école. En effet, le Comité des finances du bureau central de la CECM, qui juge imprudent d'ajouter un quatrième étage à l'école Baril pour y loger de jeunes élèves, envisage la construction d'une école neuve d'au moins douze classes pour les garçons et les filles de 1^{ère} et de 2^e années²⁵. L'incendie de l'école Hochelaga Elementary School, en 1907, incite les commissions scolaires de Montréal à augmenter la sécurité de leurs bâtiments et de leurs élèves, en optant pour des plans d'école plus sécuritaires et des matériaux ininflammables tel le béton armé. Ce projet d'école n'ira pas plus loin; quant aux terrains, la CECM s'en départira beaucoup plus tard, soit en 1973, au profit de l'Office municipal d'habitation qui y construira des logements à loyer modique (projet Morgan-Lafontaine)²⁶.

CHAPITRE 2

LA CONSTRUCTION ET
L'OUVERTURE DE L'ÉCOLE

Les commissaires scolaires reçoivent 90 soumissions pour la construction de l'école Baril²⁷. La soumission la plus basse, celle de l'entrepreneur Jos Denis, est retenue. Celui-ci signe son contrat en mai 1910. Les travaux débutent à l'été et sont complétés l'année suivante, en 1911. En avril de la même année, les Commissaires votent des modifications aux plans et devis de l'architecte Dalbé Viau afin que les planchers, prévus en asphalte (en béton?), soient recouverts de tuiles de marque Dennis ou en mosaïque et que les murs des porches soient lambrissés de marbre, ces travaux devant être réalisés au coût de 864 \$²⁸. Des boyaux d'arrosage de 100 pieds de longueur sont achetés pour la grande salle de l'école à l'été 1911. La Commission scolaire d'Hochelaga commande également en juillet, à la maison Vilas de Cowansville, 150 pupitres doubles « Impérial » et 24 simples « Haward » pour les élèves de son territoire²⁹; ceux de l'école Baril devront toutefois se contenter à la rentrée de vieux pupitres vernis³⁰. À la séance du 6 juin 1911, le secrétaire informe les membres de la Commission qu'il n'y a aucun trottoir devant l'école, que la rue Stadacona (Adam) est dans un très mauvais état et qu'« *à l'automne les enfants se rendront difficilement à l'école* »³¹. À l'été, la Commission scolaire fait niveler les terrains autour de l'école en raison des « *accidents et défauts du sol* ».

Le Frère Cyprien, Supérieur de l'Académie Saint-Joseph (école de garçons Adélarde-Langevin) est mandaté en juin 1911 par les Commissaires pour

faire une étude approfondie sur les méthodes suivies à l'étranger en matière d'enseignement primaire et pour conseiller la Commission « touchant l'organisation et le fonctionnement de ses écoles³² ». Au mois d'août, un comité formé de trois commissaires (le docteur G.-E. Baril, président de la Commission scolaire d'Hochelaga, le docteur Bonnier et Israël Couture) est chargé de rencontrer les supérieurs des écoles d'Hochelaga dans le but d'uniformiser les manuels scolaires tel que le stipule la Loi sur l'instruction publique³³.

L'école Baril ouvre enfin ses portes aux enfants en septembre 1911. On confie la direction de l'école des garçons (située dans la partie est de l'immeuble) aux Frères de Sainte-Croix et celle des filles (partie ouest) aux Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SSNJM). Ces deux communautés sont présentes dans Hochelaga depuis fort longtemps, soit depuis 1883 pour les Frères et 1860 pour les Soeurs. À l'ouverture de l'école, qui est séparée en deux parties symétriques, ce sont le Frère Léonard et la Soeur Marie-Claire de Jésus qui assument la fonction de directeur et directrice. Chacune des deux sections compte sept classes; à l'origine, le personnel est composé exclusivement de religieux et de religieuses. Les Frères de Sainte-Croix accueillent 325 écoliers, et les Soeurs, 381 élèves³⁴, de niveau primaire ne dépassant pas la 4^e année.

Les élèves du niveau supérieur fréquentent les écoles Adélarde-Langevin (garçons) et Hudon (filles)*. En mai 1912, le Conseil des commissaires vote la

* Voir la carte des écoles disparues pour situer ces deux écoles.

construction d'une estrade permanente du côté des filles et octroie 465 \$ en prix de fin d'année pour l'ensemble des écoles du quartier, soit 200 \$ pour les filles, 200 \$ pour les garçons, 50 \$ pour l'école Frontenac et 15 \$ pour la classe de l'Hospice Bourget³⁵.

Les rues avoisinant l'école n'ont toujours pas de trottoirs à la fin de l'année scolaire. Une requête du Conseil demande à la Ville d'en construire « *sur les rues Davidson et Stadacona (Adam) (...), de la rue Desery (Dézéry) aux limites est, et que la rue Davidson soit mise carrossable entre les rues Ontario et Stadacona (Adam).* »³⁶ En août 1912, le Conseil achète « *deux balcons portatifs pour le lavage des vitres dans les écoles de la municipalité.* »³⁷

L'architecte et le style architectural

La Commission scolaire d'Hochelaga a recours presque exclusivement à l'architecte Dalbé Viau, puis à sa firme Viau et Venne, entre 1910 et 1914, pour la construction et l'agrandissement de ses écoles et des résidences du personnel religieux enseignant. Les plans d'agrandissement de l'Académie Saint-Joseph (école Adélarde-Langevin) sont les seuls qui seront confiés à un autre architecte, Joseph Venne.

Dalbé Viau fournit les plans et devis de l'école Baril le 16 avril 1910³⁸. Il signe également les plans de l'école Frontenac la même année³⁹. En 1912, il dessine les plans de la nouvelle aile de l'école de la Nativité et ceux de l'agrandissement

de l'école Frontenac qui relève de la Commission scolaire d'Hochelaga. L'architecte produit des croquis pour le mobilier de certaines classes tel des armoires à l'Académie Saint-Joseph⁴⁰. En 1912, il s'associe à l'architecte Louis-Alphonse Venne pour fonder la firme Viau et Venne qui sera très active dans Hochelaga. Elle signera entre autres les plans d'agrandissement de l'école Baril vers 1913⁴¹, ceux de la résidence des Frères de Sainte-Croix de la rue de Chambly et ceux de l'Académie Laurier (école Sainte-Jeanne-d'Arc) en 1914. Mais la guerre vient freiner la construction d'écoles neuves. La firme Viau et Venne exécute alors plusieurs plans d'églises montréalaises dont ceux de l'église de la Nativité, détruite en majeure partie par un incendie en 1921. Les architectes conservent la façade de l'ancien temple.

L'école Baril est construite sur le long avec un corps central constitué d'un portail double en saillie, encadré par deux pilastres et surmonté d'un fronton triangulaire. Deux ailes, à chaque extrémité, sont ajoutées en 1914, donnant beaucoup plus de relief au bâtiment. Le jeu de retraits successifs des façades (« *succession de corps de bâtiments aux largeurs décroissantes vers le centre* »⁴²) donne à la composition générale un aspect original et distinctif. Les parties anciennes du bâtiment s'inspirent de l'esprit Beaux-Arts^{**} et sont parfaitement symétriques. Chacune des deux écoles (celle des filles et celle des garçons) occupait à l'origine la moitié de l'immeuble. Chacune avait ses entrées respectives. En ce qui a trait aux éléments décoratifs, soulignons les armoiries de la Commission scolaire d'Hochelaga au-dessus des

^{**} Le style d'architecture Beaux-Arts a été popularisé à la fin du XIX^e siècle. Plusieurs bâtiments prestigieux du quartier Hochelaga-Maisonneuve empruntent ce style, dont le Château Dufresne, le marché Maisonneuve, le bain public et l'ancien hôtel de ville, aujourd'hui la bibliothèque Maisonneuve. Ce mouvement a d'abord été initié en France à l'École des Beaux-Arts de Paris puis a été repris en Amérique du Nord au tournant du XX^e siècle. Il est caractérisé par l'utilisation de la symétrie et de la monumentalité ainsi que de l'emploi de nombreuses colonnes, de sculptures (comme c'est le cas avec le bain public Maisonneuve, aujourd'hui appelé Morgan), d'un toit plat surmonté d'une balustrade, et de cartouches.

deux portails, le cartouche portant le nom de l'école dans la partie supérieure du corps central et deux autres cartouches avec l'inscription 1910. Deux éléments décoratifs en forme d'urne coiffaient les pilastres latéraux, il n'en reste qu'un seul. Au plan des matériaux, la pierre du soubassement se marie très bien avec le parement de briques de tons jaunes et orangés des deux étages de classes.

L'agrandissement de l'école

En 1912-1913, plus de 400 élèves sont inscrits à l'école des garçons. Faute d'espace, deux nouvelles classes, une chez les filles et l'autre chez les garçons, doivent être aménagées dans les salles de récréation⁴³. On procède à l'embauche de deux autres religieux pour l'école des garçons.

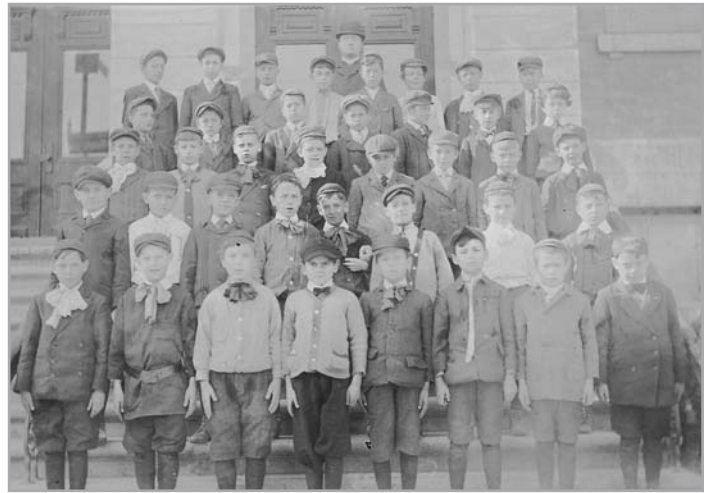
Une contribution de 0,25 \$ (ou de 2 \$ par année), payable d'avance, est exigée pour chacune des trois premières inscriptions d'une même famille, « *toute inscription additionnelle devant être acceptée gratuitement.* »⁴⁴ Nous ne savons pas si ces montants ont servi à payer le personnel enseignant ou les employés de la Commission. En plus de cette contribution, les propriétaires devaient payer la taxe scolaire.

Cela dit, l'école sert de local à la Caisse d'économie scolaire à compter de 1912; les dépôts sont effectués à la Banque internationale du Canada, succursale d'Hochelaga⁴⁵. À la fin de l'année scolaire (en mai 1913), on achète un harmonium, au prix de 30 \$, pour l'école des garçons⁴⁶. Les classes se terminent le 23 juin.

La population du comté fédéral d'Hochelaga est alors en forte croissance, passant de 56 919 habitants en 1901 à 75 049 en 1911. Une aile doit être ajoutée à l'école Nativité et l'on s'apprête à construire une nouvelle école au nord du quartier, la future Académie Laurier (école Sainte-Jeanne-d'Arc), située entre les rues de Chambly et Nicolet, au nord de la rue Hochelaga. Devant le trop grand nombre d'inscriptions, des cours du soir doivent être donnés à partir de l'automne 1914 et des classes sont aménagées dans l'ancienne résidence des Sœurs SNJM de la rue Dézéry.

Le 19 décembre 1912, la décision est prise d'agrandir l'école Baril par l'addition de deux ailes aux extrémités du corps central de l'édifice, chacune des ailes devant contenir 8 classes⁴⁷. Les architectes Viau et Venne, dont Dalbé Viau avait déjà signé les plans de l'école en 1910, fourniront les plans et devis pour son agrandissement ainsi que pour les systèmes de ventilation et de chauffage, ces derniers plans devant être préparés en collaboration avec la compagnie Canadian Domestic Engineering Ltd. Les entrepreneurs J.-A. Durocher et Didier Fortin voient leur soumission, au montant de 86 990 \$, acceptée pour la construction des deux annexes⁴⁸. Les travaux doivent être complétés le 1^{er} septembre 1913⁴⁹. Les Commissaires d'écoles apportent une modification au contrat des entrepreneurs afin de remplacer les divisions en terra-cotta (matériau en terre cuite) autour des escaliers des nouvelles ailes par une balustrade en fer forgé⁵⁰.

Les travaux de creusage et de construction ainsi que les frais d'honoraires des architectes pour l'agrandissement de l'école sont évalués à 110 000 \$⁵¹. La compagnie Structural Steel fournit la charpenterie d'acier. Quant au système de ventilation, le contrat est octroyé à L.P. Ducharme & cie, pour le prix de 16 800 \$⁵². Un des scénarios préconise l'installation de tuyaux de distribution « *d'air pur* » sous les planchers des salles de récréation⁵³. On installe les pièces de ferronnerie (poignées de porte, etc.) à la fin de l'automne 1913⁵⁴ et donne les derniers coups de pinceaux aux corniches et aux frontons du bâtiment principal et des annexes⁵⁵. Les 1 156 pieds additionnels de tableaux en ardoise sont installés dans les nouvelles classes⁵⁶; les commissaires consentent aussi à acheter de nouveaux pupitres aux élèves. En octobre 1913, on demande à ce que soit construit un trottoir en bois à l'entrée de la salle des filles, en arrière de l'école, sur la rue Joliette⁵⁷. Par ailleurs, la Commission scolaire d'Hochelaga en profite pour aménager un bureau administratif, dans la nouvelle aile de la rue Chamblay; les intérieurs sont finis en bois de châtaignier. La Commission demande aussi à ce qu'une voûte de sécurité y soit construite⁵⁸.



Une classe de garçons photographiée en 1912 devant l'entrée de l'école. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Photo de l'école Baril vers 1920-1925. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Armoiries de la Commission scolaire d'Hochelaga reproduites au-dessus du portail de l'école. Elles représentent Jacques Cartier en présence d'un Iroquois à Hochelaga. Archives de la CSDM.

CHAPITRE 3

CHRONIQUES DU TEMPS QUI PASSE

Chaque année scolaire apporte son lot d'activités et de péripéties. Ce chapitre dresse le récit des principaux événements qui se sont déroulés à l'école, des années 1910 jusqu'à la fin des années 1950.

En 1913-1914, le nombre de garçons à Baril grimpe à près de 500. Le personnel qui leur fait la classe passe de 9 à 12 et est composé de 9 religieux et de trois laïcs⁵⁹. Une augmentation annuelle de 50 \$ des honoraires des religieux est votée à la séance du 29 avril 1913. Cette augmentation est portée à 75 \$ car les frères fournissent tout le personnel enseignant pour l'année scolaire 1914-1915. La Commission avise les professeurs laïques de son territoire que leurs contrats ne seront pas renouvelés⁶⁰.

Les Sœurs SNJM qui s'occupent de l'éducation des jeunes filles dans la paroisse, reçoivent elles aussi une augmentation de 50 \$ en 1913. En 1917-1918, les 16 religieuses de Baril gagnent chacune 300 \$ par année, la directrice, 325 \$; on augmente leurs honoraires à 325 \$ l'année suivante⁶¹.

Les Frères logent près de l'école, d'abord sur la rue Joliette. Mais, ils sont à l'étroit dans leur bâtiment. Certains frères doivent même dormir dans les classes vacantes de l'école Baril faute de place⁶². En 1914, la Commission scolaire leur fait donc construire une nouvelle résidence au coût

de 39 000 \$. Cette nouvelle résidence située sur la rue Chambly compte 22 chambres⁶³.

Contrairement aux Frères qui habitent une résidence à côté de l'école, les Sœurs SNJM doivent effectuer matin et soir la navette entre l'école Baril et le pensionnat Hochelaga, de 1911 à 1962, avec un court intermède à l'Académie Sainte-Ludivine, rue Dézéry, de 1921 à 1925⁶⁴. En 1914, un certain nombre d'entre elles habitent dans leur résidence de la rue Saint-Germain⁶⁵. À compter du 1^{er} mai 1915, la Commission leur loue temporairement un logement rue Chambly, au montant de 25 \$ par mois⁶⁶. En 1916, les Sœurs reçoivent une allocation de 150 \$ pour leur transport aux écoles St-Joseph et Baril⁶⁷.

Des travaux de solidification des fondations « *causés par la mauvaise nature du sol* » ont cours à l'hiver 1914 au niveau des deux annexes⁶⁸. La Commission fait également construire une estrade dans la salle de récréation des garçons, semblable à celle construite chez les filles quelques années auparavant et fait installer une porte dans le mur mitoyen qui sépare les deux salles. Notons l'existence d'une classe ménagère pourvue aussi d'une estrade⁶⁹.

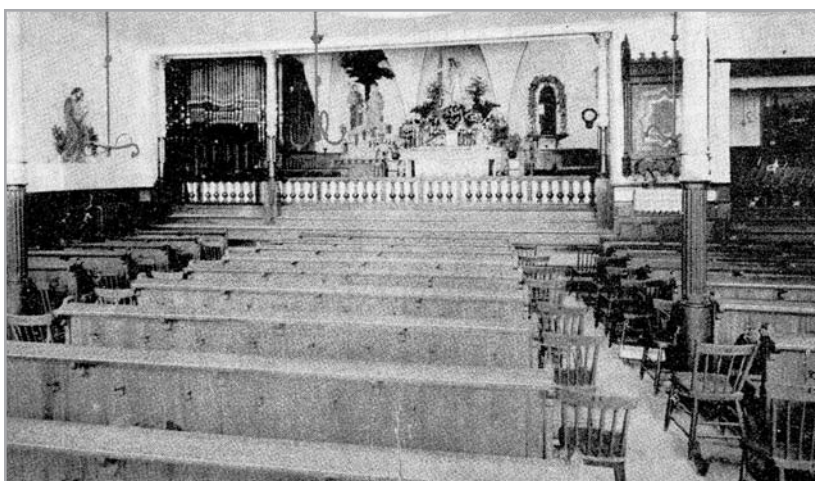
Pour l'année scolaire 1913-1914, la Commission scolaire d'Hochelaga estime qu'il faudra environ 600 tonnes de charbon pour chauffer les écoles d'Hochelaga⁷⁰.



Les Frères de Sainte-Croix enseignant à l'école Baril, section garçons, se délassent sur la galerie de leur résidence. Vers 1926.
Source : Archives des Frères de Sainte-Croix.



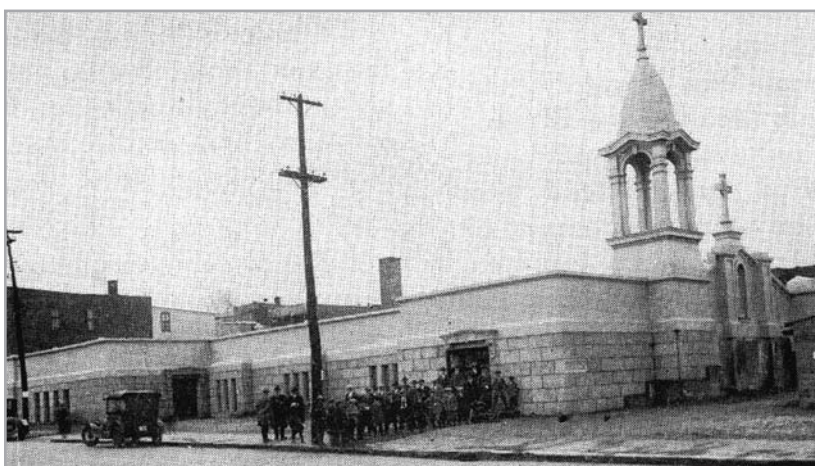
Nouvelle résidence des frères construite sur la rue de Chambly. 1930.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Intérieur de l'ancien monastère des Carmélites, rue Notre-Dame, en 1913. Album souvenir du 50^e anniversaire de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, 1963. (coll. AHM BREL-8)



L'église du Très-Saint-Rédempteur, vers 1963. Album souvenir du 50^e anniversaire de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, 1963.



Soubassement de l'église du Très-Saint-Rédempteur peu de temps après sa construction, en 1923. Album souvenir du 50^e anniversaire de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, 1963.

L'école Baril sert de chapelle

Au moment de sa construction, l'école Baril fait partie de la paroisse Nativité-de-la-Sainte-Vierge, fondée en 1867. Une partie du territoire est détachée une première fois en 1888 lors de la fondation de la paroisse Maisonneuve. En 1913, le territoire est à nouveau scindé dans sa partie est pour créer la paroisse Très-Saint-Rédempteur. La construction du soubassement de l'église, de biais avec l'école, ne débute que dix ans plus tard, soit en 1923. Le bâtiment scolaire précède la construction du temple et contribue grandement à structurer le territoire, tant au plan de la vie scolaire que de la vie pastorale et communautaire.

La cour de récréation est mise à la disposition des enfants de la paroisse dès 1911⁷¹. À compter du 1^{er} mars 1914, à défaut d'église, les offices religieux ont lieu dans la salle de récréation des filles les dimanches et les jours de Fêtes. Un office est également célébré en après-midi pour les enfants⁷². Le curé Geoffrion rapporte que la paroisse tient quatre messes le dimanche à l'école Baril et une réunion pour les enfants à 15h pendant le temps des classes⁷³. La chapelle des Pères Rédemptoristes qui se trouve sur la rue Notre-Dame à proximité du Couvent Hochelaga sert d'église temporaire mais « *n'est pas assez vaste pour permettre la célébration du culte aux fidèles* »⁷⁴.

La paroisse Très-Saint-Rédempteur obtient donc l'autorisation d'aménager une chapelle dans les deux salles de récréation de l'école en 1915 et fait élargir à ses frais la porte du mur mitoyen qui sépare les salles afin que tous les paroissiens puissent suivre la messe. La fabrique est tenue de

payer les frais d'électricité pour l'utilisation des luminaires lors des offices ainsi que de faire nettoyer les planchers et les fenêtres des deux salles.⁷⁵ En décembre 1916, la Commission scolaire menace le curé Geoffrion de couper le courant électrique de la chapelle si la paroisse continue à ne pas respecter ces deux conditions⁷⁶. Le torchon brûle à un tel point entre les Commissaires et le curé que les commissaires écrivent à l'évêque de Montréal pour se plaindre de leur pasteur :

...il y a trois curés sur leur municipalité mais il existe malheureusement de la part du curé de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, une hostilité regrettable à leur égard. La chaire est très souvent la scène d'un langage malheureux sur leur compte et ceux-ci sont las d'une telle persécution. Ils ne voudraient pas, Monseigneur, que vous crussiez qu'ils se font légèrement l'écho de propos malveillants, ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rétablir l'harmonie dans l'intérêt même de la religion. Ils n'ont pas réussi, car son caractère (au curé) peu conciliant et son manque de tact n'ont fait que semer la discorde dans cette paroisse⁷⁷.

Les Commissaires se montrent plus conciliants avec les Dames de la paroisse Très-Saint-Rédempteur à qui ils accordent la permission d'utiliser la salle de récréation des filles pour la tenue d'exercices religieux, à la condition toutefois que les Saintes Espèces (les hosties consacrées et utilisées pendant la célébration des messes) soient retirées de la salle, de 7h30 à 16h, et mises dans une autre pièce⁷⁸.



Classe de 3e année A, filles, en 1946-1947. Mlle Guay était l'enseignante de cette classe.
Photo de Micheline Lamoureux.



La classe de 6e année B parade dans les rues du quartier afin de faire connaître au public la découverte du téléphone.
Vers 1946. Photo de Mariette Piquette.

Monsieur l'inspecteur

L'inspecteur d'écoles C.J. Miller fait la tournée des classes des écoles d'Hochelaga le 15 avril 1914. Il note que sur inscription totale de 1 639 garçons et de 1 862 filles, 1 437 garçons et 1 429 filles sont présents dans l'ensemble des écoles. L'inspecteur se dit très satisfait des résultats des examens, mais remarque que les maîtres n'utilisent pas tous les mêmes manuels, ce qui contrevient à l'article 14 des Règlements du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique. Plusieurs livres utilisés par les religieux ne sont pas autorisés par ledit Comité catholique. En voici la liste :

- *Littérature* par une réunion d'instituteurs ;
- *Littérature* par l'auteur des Paillettes d'Or ;
- *Grammaire anglaise* par Renoux ;
- *Histoire de France* par Viator ;
- *Histoire de l'Église* par Vandepiette ;
- *Histoire d'Angleterre* par Drioux⁷⁹.

À sa visite suivante, à l'automne 1914, l'inspecteur constate que le nombre de garçons et de filles inscrits s'est quelque peu accru passant à 1 761 chez les garçons et à 1 931 chez les filles ; 1 613 garçons et 1 753 filles étaient présents en classe dans les cinq écoles d'Hochelaga lors de son passage⁸⁰. Il souligne que les élèves ont de la difficulté en arithmétique. Par ailleurs, trois professeurs laïques ne sont pas diplômés, ce qui contrevient à l'un des articles des règlements du Comité catholique. Ne possédant pas de diplôme, l'institutrice Maria Audette est renvoyée un mois plus tard et est remplacée par Blanche Bouchard⁸¹

qui, à son tour, est remerciée de ses services au printemps 1915⁸² ; ces licenciements témoignent de la précarité du statut des enseignants laïques.

Les retardataires sont priés de rester dehors !

En février 1915, la Commission scolaire dépose une plainte contre la directrice de l'école des filles qui ferme à clé les portes de l'école, laissant les élèves retardataires à l'extérieur, sous prétexte que celles-ci n'arrivent pas à l'heure réglementaire. Les Commissaires demandent à la directrice de cesser immédiatement cette pratique⁸³. En mars 1916, la directrice doit cette fois s'expliquer concernant la parution dans le journal *Le Pays* d'une lettre dénonçant les « *mauvais traitements infligés à des petites filles de l'école Baril par une certaine maîtresse* »⁸⁴.

Un système de chauffage qui fuit

En mai 1915, la Commission scolaire fait niveler les terrains qui entourent l'école. Elle envisage d'installer un tuyau au niveau des bouilloires à vapeur de l'école afin d'utiliser son système de chauffage pour chauffer la résidence des religieux, rue de Chambly⁸⁵. Le tuyau est installé sous la cour⁸⁶, mais manque d'étanchéité, à un tel point que des jets de vapeur sortent des murs de la résidence des Frères et font fondre la neige tout le long du parcours souterrain. En plus d'être inefficace, ce système consomme une très grande quantité de combustible.



Cours d'éducation physique en 1920... et en 1930 où les gilets et les culottes courtes blancs sont requis. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Groupe d'enfants de Marie, vers 1924.
Photo : Mariette Piquette.

La Première Guerre mondiale, des professeurs soldats

Une des conséquences de la guerre est l'enrôlement des professeurs dans l'armée canadienne au moment de la conscription. Le gouvernement conservateur de Robert Borden vote, le 24 juillet 1917, l'adoption de la loi du service militaire qui force tous les hommes célibataires ou veufs sans enfant, de 20 à 35 ans, à servir sous les armes⁸⁷. En novembre 1917, les Commissaires du District Est font dresser une liste d'instituteurs qui sont susceptibles de bénéficier d'une exemption. Les Commissaires craignent que leur départ déstabilise l'enseignement dans les écoles montréalaises et que des « *centaines d'enfants (soient) obligés de quitter les écoles* »⁸⁸. Le 1^{er} mai 1918, le District Est apprend qu'il va perdre quelques uns de ses professeurs ; ils ont été appelés par le service militaire et doivent quitter leur école durant le mois⁸⁹. La Commission règle leur traitement au complet.

La guerre fait perdre à la Commission scolaire environ 40 000 \$ à cause de la dépréciation du marché monétaire. La Commission qui a beaucoup emprunté sous la forme de débentures durant les exercices financiers 1905-1906 à 1914-1915, a de la difficulté à les vendre sur les marchés financiers canadiens et doit se résoudre à les écouler à New-York⁹⁰. Fort heureusement, de grandes entreprises installées sur son territoire lui permettent d'obtenir des revenus intéressants grâce au prélèvement de la taxe scolaire. C'est le cas du Port de Montréal qui occupe toute la partie sud du quartier. Quant à la Compagnie du CNR (Canadien National Railway), en plus d'être polluante et dangereuse pour la popu-

lation du quartier, s'avère être un mauvais payeur puisqu'elle refuse de payer la taxe scolaire sur les rails. La Commission scolaire entame des procédures judiciaires contre elle en mai 1917⁹¹. Cette compagnie utilise son chemin de passage de la rue Moreau à la rue Valois comme d'une cour de fret et bloque régulièrement les rues pendant une vingtaine de minutes selon les annales des commissaires d'école⁹².

Alors que la Première Guerre mondiale fait rage, la Commission scolaire d'Hochelaga termine d'importants travaux, soit la construction de l'Académie Laurier (école Sainte-Jeanne-d'Arc) et la construction d'une nouvelle résidence pour les Frères de Sainte-Croix, sans compter l'ajout des deux nouvelles ailes à l'école Baril. En 1915, la Commission compte 94 classes sous son contrôle pour un total de 3 772 élèves⁹³. Malgré son budget limité, elle fait vitrer et peindre couleur bleu ciel et blanc la bibliothèque de l'école. Le frère Cyprien est autorisé à acheter une quinzaine d'années du Journal de l'Instruction publique de Casgrain qui viennent garnir la bibliothèque⁹⁴. La Commission fait aussi installer des grillages, afin de protéger les fenêtres, ainsi qu'une clôture de sept pieds du côté de la rue de Chambly et de 8 pieds du côté de la ruelle⁹⁵. Elle fait faire un trottoir de ciment qui relie la résidence des Frères à l'école, à côté de la cour de récréation.

À la fin de l'année scolaire 1915, les enfants n'ont pas droit aux récompenses habituelles de fin d'année à cause de « *la crise qui sévit actuellement et les travaux considérables encore à parfaire* »⁹⁶.



Corps de claron des garçons, vers 1925.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Pique-nique dans un champ à côté du collège
Notre-Dame à l'occasion d'un pèlerinage à
l'Oratoire Saint-Joseph, situé en face du collège.
1934. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Équipe de hockey durant les années 1930.
Archives des Frères de Sainte-Croix.

Au fil du temps

Lors de la rentrée 1915, le nombre de places reste insuffisant malgré l'agrandissement récent de l'école. La Commission scolaire doit aménager une classe pour les jeunes garçons dans l'ancienne résidence des Frères de la rue Joliette⁹⁷. Fait à noter, l'école Baril possède un musée de sciences naturelles. En octobre 1915, le Révérend Frère Cyprien, directeur général des écoles d'Hochelaga, recommande l'achat de trente oiseaux rares empaillés à M. C. E. Dionne, de la ville de Québec, pour augmenter la collection de ce musée⁹⁸. Un montant de 75 \$ lui est également attribué en avril 1917 pour le musée. Au plan sportif, l'école de garçons de Baril ainsi que l'Académie Saint-Joseph possèdent des clubs de base-ball.

Les enfants fréquentant les écoles d'Hochelaga ont tous congé du 25 décembre 1915 au 9 janvier 1916 pour les vacances de Noël. On déplace également au samedi le congé sur semaine pour les garçons qui était le jeudi. Les élèves peuvent compter sur deux congés spéciaux : celui de la fête du curé (nom du saint correspondant au prénom du curé) et celui de la lecture des notes. Ainsi, les commissaires accordent congé aux élèves et aux professeurs « *en récompense de la satisfaction obtenue du personnel enseignant et des élèves, lors de leur visite aux écoles en compagnie de l'inspecteur du gouvernement de la province* »⁹⁹. Les congés du mercredi des cendres et de la Toussaint sont abolis, du moins pour l'année scolaire 1915-1916¹⁰⁰.

Lors de sa visite de février 1916, l'inspecteur d'écoles du gouvernement de la province, C.J. Miller, n'a rien à signaler sinon que « le programme d'études autorisé y est suivi de plus en plus fidèlement » et que les enseignants devraient utiliser

davantage la méthode phonique pour enseigner la lecture dans les classes préparatoires¹⁰¹. L'école Baril garçons utilise cette méthode à l'automne 1916 et en 1917, comme le rapporte l'inspecteur d'écoles Miller¹⁰². Les Commissaires demandent, quant à eux, qu'un rapport leur soit fait concernant le nombre de jeunes filles présentes dans chacune des classes de l'école Saint-Joseph (Hyacinthe-Hudon) et de l'école Baril. À l'automne 1916, les Commissaires transfèrent les élèves les plus âgées de l'école Baril qui reçoivent leur enseignement en anglais dans une des classes de l'école Saint-Joseph qui ne compte que 8 élèves¹⁰³.

En avril 1916, le curé se plaint aux Commissaires du Cercle Très-Saint-Rédempteur de l'Association C.J.C.^{***} dont les membres « *sont en révolte ouverte avec leur chapelain* (aumônier) ». À la demande du curé, les Commissaires leur interdisent l'accès à l'ancienne résidence des Frères de Sainte-Croix, sise rue Joliette près de l'école, qui leur avait été prêtée pour leurs réunions. Qui plus est, la Commission scolaire met en vente, séance tenante, l'immeuble¹⁰⁴ qui sera finalement vendue à l'encan le 2 juin 1916.

La Commission fait installer des fontaines dans la cour des garçons et procède à la plantation de 50 arbres dans leur cour en mai 1916¹⁰⁵. L'ouvrier chargé de planter les arbres a un contrat de 112 heures de travail, à 0,20 \$ de l'heure. En juillet 1916, la Commission fait agrandir la soute au charbon, après qu'un fournisseur ait entreposé du charbon dans la cour d'école des garçons. Osias Chauvin reçoit le contrat relativement aux travaux d'agrandissement de la soute qui doivent être complétés le 15 octobre 1916¹⁰⁶.

*** Il importe de rappeler que le président de l'A.C.J.C. à l'échelle du Québec est le fils du docteur Baril, Georges-Hermyle Baril.

Vue d'une partie de la bibliothèque des Frères de Sainte-Croix. Sur la photo, les frères enseignant à Baril, section garçons, en 1927-1928. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Groupe de garçons dans leur salle de classe durant l'année scolaire 1922-1923. À l'arrière, l'on voit, de gauche à droite, les Frères Hervé Cournoyer, Norbert Robert (supérieur de 1922 à 1928) et Gustave Gingras (professeur de 1922 à 1925).

Archives des Frères de Sainte-Croix.



La « Goutte de lait » paroissiale à l'école Baril. Vers 1950. Archives des Frères de Sainte-Croix.



Une classe d'élèves photographiés dans la cour d'école en 1923-1924. Plusieurs d'entre arborent une croix sur leur veston et portent la cravate. Archives des Frères de Sainte-Croix.

En septembre 1916, on achète une dactylo « Empire », payée 40 \$, à l'usage des filles de l'école. Les garçons auront la leur deux mois plus tard¹⁰⁷. Des parties de cartes destinées aux adultes sont organisées dans les salles des écoles Baril et Nativité les 13 et 14 décembre 1916 par la Commission scolaire d'Hochelaga afin de financer la Fédération paroissiale et la Goutte de lait d'Hochelaga¹⁰⁸. Par ailleurs, en octobre 1916, les Commissaires augmentent les honoraires du gardien de l'école Baril, M. Louis Hervé, de 50 \$ pour qu'il assure le chauffage de l'école et de la résidence des Frères. On peut imaginer que les élèves et leurs professeurs devaient avoir froid en classe et dans leur résidence, puisque les commissaires demandent à ce que la température de ces lieux soit maintenue à 70 degrés Fahrenheit vers cinq heures du matin, au lever des Frères. Les religieux bénéficient d'un confort bien relatif; ce n'est qu'en mai 1919 que la CECM leur fait installer une conduite à gaz et un réservoir à eau chaude¹⁰⁹. Leur situation n'a rien d'exceptionnel; au tournant du XX^e siècle, les trois quarts des logements ouvriers montréalais n'ont ni baignoire, ni eau chaude. Cela dit, les frères reçoivent une allocation de 250 \$ supplémentaire pour l'embauche d'un professeur laïque qui enseignera l'anglais à l'école Baril.

À l'hiver 1917, la Commission scolaire d'Hochelaga qui est à la veille d'être fusionnée à la CECM compte 96 classes dont 5 sont fréquentées par des élèves de langue anglaise; 3 189 élèves sur 3 731 assistent à leurs cours au moment du passage de l'inspecteur Miller qui demande à ce que soit installé « *un tableau noir dans chacune des six petites classes de l'école Baril filles* »¹¹⁰. En mai et juin 1917, les Commissaires votent 350 \$ destinés à l'achat des récompenses de fin d'année pour les filles des écoles d'Hochelaga et 320,85 \$ pour celles des garçons¹¹¹. La remise des prix a lieu le 20 juin en

après-midi pour les filles de l'école Baril et le 21 au soir pour les garçons. Relent du conflit avec le curé Geoffrion, la Supérieure de l'école Baril fait inscrire sur la bannière des Enfants de Marie le nom « *école du Très-Saint-Rédempteur* », ce qui déplaît grandement aux Commissaires d'école qui demandent à la directrice de venir s'expliquer¹¹².

Les Commissaires d'écoles tiennent leur dernière assemblée régulière le 26 juin 1917 à leur bureau de l'école Baril garçons. Après avoir voté le budget pour l'achat du charbon servant au chauffage des écoles du quartier Hochelaga, les Commissaires votent une allocation supplémentaire de 500 \$ aux Frères de Sainte-Croix. Un commissaire propose d'allouer une allocation semblable, au montant de 200 \$, aux Sœurs SNJM, mais la proposition est battue. Le contrat avec le fabricant A. Fairon pour l'érection d'une clôture en fer forgé devant l'école Baril est amendé¹¹³. Enfin, les Commissaires recommandent leurs employés à la nouvelle commission scolaire du district est « *attendu qu'ils ont donné satisfaction complète dans l'accomplissement de leurs fonctions.* »

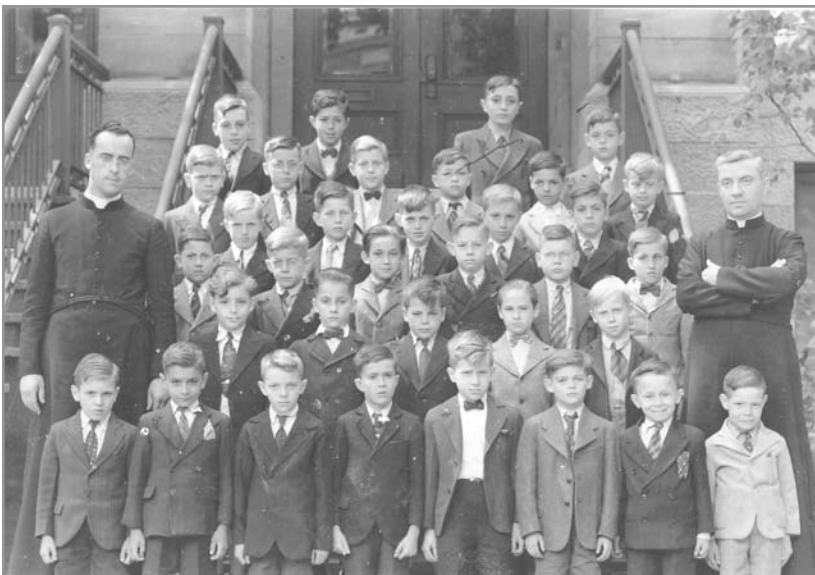
Avec la disparition de la Commission scolaire d'Hochelaga, le quartier perd de loyaux défenseurs des intérêts de la population ouvrière. Les médecins Baril et Bonnier, qui ont occupé tour à tour la fonction de président de l'organisme, ont défendu avec vigueur l'importance de l'éducation pour les enfants des familles ouvrières et se sont battus pour atténuer les irritants qui nuisaient à cette population. Ils se sont montrés très sensibles aux questions de la santé publique et de la qualité de vie de leurs concitoyens. Ils ont mis en place un important réseau d'écoles primaires à la grandeur du quartier, en pleine période de croissance démographique. Même en situation de crise (Première Guerre mondiale), ils ont très bien su gérer les besoins générés par cette



Finissants de l'année scolaire 1936-1937.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Cette carte destinée aux élèves leur permettait
d'obtenir des rabais sur les concerts et les
pièces de théâtre.
Photo de Mariette Piquette.



Classe de 3e année A, garçons, année 1943-1944.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Classe de 2e année B, filles, vers 1955.
Collection Atelier d'histoire d'Hochelaga-
Maisonnette, don de Mme Colette Laflamme.

croissance, en construisant ou en agrandissant un nombre suffisant d'écoles et en sollicitant l'aide des communautés religieuses qui ont dispensé l'enseignement aux enfants. La nomination de Mgr LePailleur comme président du District est de la CECM assure néanmoins une certaine continuité avec le travail entrepris par la Commission scolaire d'Hochelaga. Mgr Lepailleur, un ancien curé de la paroisse Nativité maintenant en charge de la paroisse de la Longue-Pointe, a été un chaud partisan de l'Association des Commissions scolaires indépendantes, ayant même occupé le poste de président de cette association, et fut un allié de la Commission scolaire d'Hochelaga. Le secrétaire-trésorier de la Commission scolaire d'Hochelaga, Wilfrid Desjardins, est aussi embauché comme régisseur (archiviste) du district est¹¹⁵, puis comme comptable¹¹⁶.

À la rentrée de 1917, le gardien-concierge de l'école Baril doit voir à l'entretien des 32 classes (une classe supplémentaire doit être ouverte pour les garçons), des corridors, des deux grandes salles ainsi que des « *pièces occupées par les officiers de la Commission du District Est* » (l'ancien bureau administratif de la Commission scolaire d'Hochelaga) ; il reçoit un salaire de 85 \$ par mois¹¹⁷. Devant la très grande affluence dans les écoles du District Est, les Commissaires sont dans l'obligation d'ouvrir des classes du matin et du soir. Ainsi, les élèves de la 3^e à la 8^e année sont tenus d'être en classe de 8h15 à 8h45 et de 8h45 à 11h45 le matin et de 16h20 à 17h30 le soir : « *À l'étude du soir, chaque classe devra comporter au moins trente (30) élèves, et il sera accordé une allocation de \$15.00 par mois au professeur chargé de la surveillance.* »¹¹⁸ Le même scénario se répète l'année suivante dans les classes des écoles de garçons à partir de la 4^e année qui ont cours de 8h20 à 8h50 et de 16h15 à 17h15¹¹⁹.

La CECM prête aussi gracieusement une des salles de l'école Baril à la Société Saint-Jean-Baptiste afin qu'elle tienne des cours de corrections grammaticales et d'élocution française pour les jeunes filles¹²⁵ ainsi qu'à l'Association professionnelle des employées de manufacture qui dispense des cours¹²⁶ à la population ouvrière du quartier. Des salles sont prêtées gratuitement aux œuvres paroissiales, en autant qu'un pompier et un policier soient présents sur les lieux¹²⁷, sécurité oblige. Elles sont aussi mises à la disposition du public pour des assemblées politiques, municipales ou autres. À l'été 1919, elles servent à une campagne de consultation médicale et de vaccination¹²⁸. Dans les années 1940, elles accueilleront la Goutte de Lait, dispensaire destiné à fournir du lait pasteurisé aux enfants et des conseils aux mères qui élèvent de jeunes enfants. La création de tel établissement est rendue nécessaire en raison de la mortalité très élevée chez les nouveaux-nés. Ainsi, durant les trois premiers mois de l'année 1928, la paroisse Nativité compte 127 naissances mais 64 décès d'enfants dont 18 n'avaient pas atteint 8 mois¹²⁴.

La CECM (District Est) aménage un entrepôt général dans un immeuble de la rue Aylwin, loué à la paroisse Très-Saint-Rédempteur, pour entreposer le matériel nécessaire à l'entretien et à la réparation des écoles d'Hochelaga et de la Ville de Maisonneuve¹²⁵. Elle fait livrer, en avril 1918, 15 920 livres de charbon mou à l'école Baril au coût de 71,64 \$¹²⁶.

Dix-sept religieuses enseignent à l'école en 1918 ; elles reçoivent un traitement mensuel de 10 \$¹²⁷. Une classe supplémentaire doit être ouverte pour les filles à l'automne 1918. Quant aux garçons, quelques-uns sont choisis pour participer à la colonie de vacances des Grèves à l'été 1919¹²⁸.

Le directeur du District est, J. M. Manning, écrit en 1927 au secrétaire général de la CECM, Aymé Lafontaine concernant la pollution causée par le système de chauffage de l'école qui utilise du charbon bitumineux¹²⁹, à raison de 350 tonnes par année¹³⁰. Une fumée dense se dégage continuellement de la cheminée. Afin de solutionner le problème, un appareil de marque Iron Fireman est installé sous l'une des deux bouilloires à vapeur à l'automne 1928, appareil qui permet au charbon de mieux se consumer, éliminant ainsi la fumée noire. La CECM en profite pour remplacer les anciennes bouilloires à vapeur; elle octroie le contrat, au montant de 920 \$, à la compagnie Kolostat Heating System.

M. Manning fait également parvenir aux directions d'école un questionnaire sur la fréquentation des élèves qui vont au cinéma. Ce questionnaire fait suite à l'incendie du cinéma Laurier Palace, situé rue Sainte-Catherine angle Dézéry, qui causa le décès de 78 enfants (dont la plupart était du quartier Hochelaga-Maisonneuve) le 9 janvier 1927. Les jeunes filles disent ne plus fréquenter le cinéma depuis que le gouvernement a interdit aux enfants de moins de 16 ans de fréquenter ce genre d'établissements. Il s'agit de l'une des recommandations du juge Boyer, chargé de l'enquête sur les causes de l'incendie du Laurier Palace. Il en va autrement des garçons qui continuent d'aller au cinéma même s'ils n'ont pas l'âge légal de le faire. Ainsi, 42 garçons de l'école Baril vont au cinéma au moins une fois par mois, et 24, au moins une fois par semaine. On retrouve parmi ces jeunes quelques enfants âgés entre 7 et 10 ans et plusieurs entre 10 et 14 ans¹³¹.

En septembre 1932, un prêtre-visiteur vient enquêter à l'école des filles pour savoir s'il serait pertinent d'ouvrir une classe de 4^e année spéciale pour les élèves en difficulté d'apprentissage. Le prêtre recommande la création d'une classe com-

posée d'élèves de 12 à 14 ans qui ont redoublé soit leur 3^e ou 4^e année (ainsi que les années précédentes), et d'une élève légèrement déficiente intellectuellement. La classe de 22 élèves est confiée à Soeur Camille de la Croix, une jeune religieuse infirmière à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu¹³².

En janvier 1935, du côté des filles, on convertit le logement du gardien et une ancienne salle de toilette au 2^e étage de l'école en trois classes avec vestiaires¹³³. L'année suivante, en 1936, les religieuses reçoivent des tableaux noirs additionnels, de nouveaux pupitres pour les élèves, des dactylographes ainsi que des machines à coudre pour la classe de 8^e année et la classe auxiliaire. En pleine crise économique, la pire du siècle, survenue à la suite du krach boursier de 1929, une centaine de jeunes filles bénéficient de livres gratuits alors qu'une cinquantaine d'autres reçoivent du lait, gracieuseté de la CECM. La directrice de l'école, Soeur Marie de la Paix, demande à la CECM s'il est possible qu'on aménage l'équipement nécessaire à la tenue de cours d'art culinaire, car, souligne-t-elle, « *il est urgent de leur en montrer (à nos élèves) l'utilité et de leur donner le goût de ce genre de travail ce qui les retiendra à la maison, avant qu'elles aient pris celui d'aller s'amuser en dehors du foyer familial sans surveillance aucune.* »

La directrice recommande l'engagement d'une religieuse qui, après ses heures de classe, pourrait aider les autres sœurs dans la préparation des travaux manuels¹³⁴. Soeur Marie de la Paix confie que les deux classes auxiliaires s'avèrent extrêmement utiles non seulement aux élèves qui en bénéficient directement mais également aux classes régulières qui regroupent les élèves de même niveau, leur faisant épargner un temps considérable. On enseigne aux élèves des classes auxiliaires notamment la religion, les mathématiques et le français. « *Les élèves aiment leur classe parce qu'elles réussissent dans les travaux variés qui*

leur sont enseignés et qui sont à la portée de leur intelligence. Elles sont lentes mais la maîtresse leur donne le temps de réfléchir et de s'exprimer, et de plus elles ne craignent pas la risée de compagnes mieux douées. Elles ne sont pas nombreuses et bénéficient au besoin d'un enseignement individuel ou quasi individuel.» La directrice remarque aussi qu'elles s'absentent moins souvent que lorsqu'elles étaient dans des classes régulières¹³⁵. Le Frère Hilaire abonde dans le même sens en ce qui a trait aux classes auxiliaires pour les garçons: «*Je puis affirmer sincèrement que plusieurs élèves auraient quitté l'école depuis longtemps s'il n'y avait pas eu de classe auxiliaire.*»¹³⁶ Une des classes auxiliaires qui était installée dans l'ancien atelier de l'est, rue de Chambly, est transférée dans l'école même en novembre 1946¹³⁷.

Vers 1937, 685 jeunes filles, réparties en 22 classes, reçoivent l'enseignement de la première à la neuvième année¹³⁸. On y enseigne notamment l'économie domestique (couture, art culinaire, etc.) afin de former les futures épouses aux travaux domestiques. Cette matière n'est toutefois pas notée dans le bulletin.

La paroisse du Très-Saint-Rédempteur fête son jubilé d'argent en 1938 (25^e anniversaire de sa fondation). Plusieurs activités ont lieu à l'école du 8 au 11 octobre. Le samedi 8 octobre est consacré aux enfants; une grande fête est organisée à leur intention en après-midi. Une messe est célébrée le matin à 8h où les garçons de Baril entonnent des chants et ont droit à la communion générale. Le lendemain à 10h, les jeunes filles communient, puis à 11h, assistent à la messe solennelle. À 15h a lieu la procession solennelle dans les rues de la paroisse en l'honneur de la fête du Saint-Rosaire. Enfin, le mardi 11 octobre se déroule une soirée dramatique et musicale organisée par les membres de la chorale de la paroisse et des Enfants de Marie ainsi que par les élèves de l'école (garçons et filles)¹³⁹.

À l'été 1938, des travaux ont cours par l'entrepreneur Sabbatino Construction afin de rafraîchir les murs de l'école. On refait le plâtre à plusieurs endroits, peinture la salle de récréation des filles et installe des conduits dans celle des garçons, le tout pour 12 800 \$¹⁴⁰. À l'hiver 1939, question d'augmenter la sécurité à l'école, le Service d'inspection du ministère du Travail ordonne à la CECM de modifier les dix portes à deux vantaux qui séparent les corridors des salles de récréation afin qu'elles pivotent dans les deux sens¹⁴¹.

En 1945, une enquête portant sur l'étude à l'école après les heures régulières de classe est envoyée aux deux directeurs. Il appert que ces heures de classe supplémentaires fatiguent les élèves et n'améliorent pas vraiment leur rendement scolaire. Sur les 20 enseignantes et les 19 instituteurs de l'école Baril, seulement quatre d'entre eux sont disposés à répéter l'expérience l'année suivante.

En mai 1946, des activités sont organisées à l'école pour souligner le centenaire de la CECM. Au programme chez les garçons: du chant, du piano (la *Polonaise* de Chopin est jouée par M. Éthier, un élève de 9^e année), du chant mimé, du théâtre et des démonstrations de gymnastique avec corps de clairon. Les 19 classes totalisant 525 élèves assistent à la grand-messe d'Action de Grâce. Du côté des filles, du chant et des récitations comptent parmi les activités ainsi qu'une parade à l'intérieur et dans la cour de l'école. Les 20 classes qui regroupent 570 écolières prennent part également à la grand-messe.

Pour l'année scolaire 1950-1951, l'école des garçons compte 524 élèves répartis dans 17 classes de la 2^e à la 9^e année, en incluant une classe auxiliaire de 22 élèves¹⁴². L'école des filles compte 18 classes en 1952.



Enfants de chœur devant les portes principales de l'école vers 1925.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Les Apôtres de la Sainte-Enfance parrainaient entre autres des enfants chinois pour la somme de 10 cents par année. Année scolaire 1930-1931.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Jubilé d'argent de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur en 1938. Collection Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

La promotion de la foi et de la langue à l'école

En 1955, les Frères de Sainte-Croix distribuent aux élèves et à leurs parents une brochure intitulée *Télé-Famille*, qui fait la promotion de la foi et du rôle du Cadet du Sacré-Cœur, du Croisé et du Croisillon. Le cadet du Sacré-Cœur, peut-on y lire, est « *un gars qui s'engage à faire l'offrande de ses actions chaque matin, à faire une bonne action quotidiennement, à aller à la messe le mercredi (il communie si possible) et à assister à la réunion de chaque semaine.* » En ce qui a trait aux Croisillons, ils sont tenus d'assister à la messe du mercredi matin à 7h30 et aux réunions du mardi à 16h; ils doivent aussi porter leur chapelet. Dans cette brochure, les Frères en profitent également pour promouvoir les vocations ecclésiastiques, tout comme durant la semaine de l'éducation qu'ils tiennent en mars 1957. Les Frères discutent des deux voies possibles pour les jeunes garçons : la vocation religieuse (ou comment devenir clerc ou prêtre) et la « *vocation du mariage* ». Le curé J. H. Clément et le révérend père Blondin Dubé démystifient le rôle de pasteur et de frère enseignant¹⁴³.

Le directeur de l'école des garçons, le frère F. P. Lauzon, sent le besoin de préciser les responsabilités des professeurs et des parents concernant la discipline, la morale, la religion et l'orientation scolaire. Les professeurs ne sont pas là pour remplacer les parents des élèves mais bien pour s'assurer que ceux-ci progressent correctement. Au point de vue religieux, le directeur de l'école invite les professeurs à faire connaître aux parents la Croisade eucharistique, car « *nombre de parents ne connaissent que vaguement ce mouvement d'Action catholique* ».

Les Frères font aussi la promotion de la langue française à l'école et participent à la campagne de la CECM « *Améliorons la langue parlée* » en 1955.

En 1959, les Sœurs SNJM fournissent 6 des 21 professeures et assument la direction de l'école qui compte 16 classes régulières de la 1^{ère} à la 9^e année, deux classes irrégulières et deux classes spécialisées. Le nombre total d'étudiantes est de 556 alors que la moyenne d'élèves par classe est de 32,7. Du côté des garçons, lors de l'année scolaire 1960-1961, 701 élèves sont répartis dans 20 classes, de la 1^{ère} à la 9^e année. Stable en 1961-1962, le nombre d'élèves baisse à 651 en 1962-1963¹⁴⁴.



Micheline Lamoureux dans son habit de croisée en 1948-1949, portant une robe de couleur foncée et une cape blanche. Photo : Micheline Lamoureux.



Gérald Lamoureux dans son habit de croisé, vêtu d'une cape blanche sur l'épaule droite, d'un pantalon, d'une chemise et d'un béret blancs. Photo : Francine Samson.



Les élèves de la classe familiale «A» tiennent dans leurs mains des certificats qu'on vient de leur remettre pour avoir suivi avec succès le cours de «télésonie».

Sur leurs bureaux et sur les murs, on peut apercevoir le matériel utilisé pour ce cours. Apparaissent aussi sur la photo la directrice de l'école (section filles), Sœur Marie de Montfort, et la titulaire du cours, Sœur Marie-Thérèse, toutes deux des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

6 février 1953. Archives de la CSDM.



Sur la photo, on peut apercevoir, à gauche, la directrice de l'école, Sœur Marie de Montfort, le gérant de la compagnie Bell pour le district est de Montréal, M. André Beaudry, et la responsable de ce programme chez Bell, Mme Lucette Laferrière, remettant des certificats à deux élèves, Huguette Tessier (à gauche) et Lisette Gendron (à droite) ainsi que Sœur Marie-Thérèse, la titulaire de la classe familiale «A». 1953.

Archives de la CSDM.



Cette roulette de téléphone géante sert à un jeu de devinettes.

Avez-vous reconnu l'inventeur du téléphone, Alexander Graham Bell

6 février 1953. Archives de la CSDM.

DES COURS DE « TÉLÉSONIE »

Le téléphone

À l'ère des cellulaires, bien peu de gens se souviennent de l'origine du téléphone qui remonte tout au plus à une centaine d'années. Le cours de « télésonie » qui se donnait à l'école Baril dans les années quarante est l'occasion de se rappeler cette histoire.

Le téléphone a été inventé en Ontario par Alexander Graham Bell, en 1874. C'est en 1880 qu'est fondée à Montréal la compagnie Bell Canada. Au moment de la construction de l'école Baril, cette compagnie a déjà installé un peu plus de 50 000 téléphones dans la métropole¹⁴⁵.

À partir de témoignages de personnes qui ont vécu à l'époque de la construction de l'école Baril, Marcelle Brisson et Suzanne Côté-Gauthier raconte les débuts héroïques du téléphone.

Dans une ville qui n'atteint pas un nombre trop grand d'habitants, la communication demeure dialogique. On peut encore se parler et on prend le temps de le faire.

Cette convivialité urbaine explique peut-être que les gens aient si peu réagi à l'arrivée du téléphone. Celui-ci, à ses débuts, est un objet utilitaire qu'on trouve dans le commerce, les lieux d'affaires et les maisons bourgeoises. Mais même là, on s'en sert pour des messages rapides : pour passer les commandes à l'épicerie et à la boucherie par exemple. À écouter les interviewés, on a l'impression que le téléphone s'est intégré peu à peu dans le tissu urbain sans rien casser. Il n'a pas été objet de désir comme ce fut le cas pour l'auto. Au début, il

paraît bizarre : « On ouvrait l'appareil qui était sur un pied. Il y avait une voix qui répondait ; on devait donner un code et un numéro. » Adrien nous raconte son premier coup de fil :

« Ma mère me dit :

- Tu vas aller téléphoner à pépère Bérard.*
- Téléphoner, qu'est-ce que c'est ça ?*
- Tu vas au clos de bois, chez Munich et tu demandes de téléphoner. Tu prendras l'affaire, tu la mettras sur ton oreille. Quand tu entendras du bruit, dis : « Saint Louis 486. » Il y aura encore du bruit et une voix. Dis alors : « Maman vous demande de venir vite, vite, c'est pressé. » J'ai fait cela, puis après une demi-heure ou trois quarts d'heure, pépère s'en venait en buggy avec le petit chien derrière. »*

Ce récit est le seul à nous transmettre l'aspect magique du téléphone. Un autre est plutôt explicatif :

« Les téléphones automatiques sont sortis en 1924... J'ai travaillé sur ces téléphones pendant mon cours d'électricité... Avant ça marchait avec une manivelle. La correspondance se faisait par section : Crescent, Victoria, Wellington... des noms anglais parce que la compagnie était anglaise. On prenait deux lettres du code et on ajoutait quatre chiffres. »

Mais aujourd'hui, le téléphone est un objet de communication si ordinaire qu'on a oublié ses débuts¹⁴⁶.

Le cours de « télésonie »

Dans les années quarante, la situation du téléphone a considérablement évolué. L'historien Paul-André Linteau décrit l'évolution rapide qu'il connaît :

(...) il faut souligner l'importance croissante que prend le téléphone dans l'ensemble de l'activité économique. En 1914, la compagnie Bell a déjà un peu plus de 50 000 téléphones installés à Montréal. Ce chiffre grimpe rapidement par la suite et atteint un sommet de près de 196 000 appareils en 1930. La crise provoque là aussi un recul, mais en 1941 le sommet précédent est dépassé avec près de 207 000 appareils; en 1945, on passe le cap des 242 000 téléphones. Le recensement de 1941 révèle que 45 % des logements de la ville en sont équipés (47 % pour l'ensemble de la zone métropolitaine)¹⁴⁷.

C'est au début des années 1950 que l'école Baril instaure un cours de « télésonie ». Ce cours rencontre un grand succès; à la réunion avec les parents, tenue le 6 février 1953, les jeunes filles de la classe auxiliaire A font une démonstration de leur savoir-faire, qu'elles ont appris lors des leçons de télésonie. Un texte sur l'expérience vécue à l'école Baril est produit pour l'American Telephone and Telegraph qui a développé ce type de cours¹⁴⁸. (Il est important pour comprendre ce texte de savoir, qu'à l'époque, une ligne de téléphone était partagée entre plusieurs maisons, surtout à la campagne. Il était donc possible d'écouter en cachette les conversations de ses voisins. Quand vous téléphoniez chez quelqu'un, toutes les maisons partageant la même ligne entendaient la sonnerie. Pour permettre de distinguer la résidence qui était appelée, le téléphone produisait des sonneries différentes (par exemple, deux grands coups ou encore un petit coup et un grand coup). La description du cours de « télésonie » qui suit date de 1953.

« Quelle initiative, quel dévouement! »

Telles furent les paroles que répétèrent à plusieurs reprises les invités qui eurent récemment le privilège d'assister à une leçon du cours de « télésonie » donné

à l'École Baril, section féminine, dont la Révérende Mère Marie de Montfort, des RR.SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, est la directrice. Ce qui a particulièrement impressionné les visiteurs et suscité les exclamations enthousiastes précitées fut toute l'initiative et tout le zèle dont la Révérende Mère Marie-Thérèse, professeur, a fait preuve dans la présentation de ce cours aux élèves de la classe familiale « A ».

Comme on le sait, le cours de « télésonie », donné avec l'assentiment de la Commission scolaire et la coopération de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada, est tout particulièrement destiné, aux élèves des écoles primaires. Il a pour but d'aider le personnel enseignant à inculquer aux jeunes, de façon divertissante et au moyen de démonstrations et d'accessoires visuels, l'importance de la bienséance au téléphone.

Mais la Révérende Mère Marie-Thérèse, qui s'y connaît en psychologie et qui se dévoue de tout coeur pour ses élèves, s'est inspirée des données de la compagnie Bell pour rédiger elle-même, durant la période des vacances de Noël, ce cours sous une formule qui traite à la fois de bienséance, de religion, de français, de mathématique, de géographie, etc., le tout sous forme de jeux qui ont certes provoqué l'enthousiasme des étudiantes.

Pour ce cours, la salle de classe est transformée, grâce aux décorations artistiques et appropriées de la dévouée religieuse, en un studio du « Poste Joyeux ».

Les leçons du cours sont rédigées sous forme de saynètes auxquelles participent toutes les élèves, coiffées de diadèmes qu'elles ont confectionnés de leurs mains avec du carton et des étoiles colorées.

Munies chacune d'un téléphone-jouet, les élèves conversent entre elles de l'histoire du téléphone, de la vie de son inventeur, Alexander Graham Bell, de l'utilité du téléphone, des divers genres d'appareils,

de leur fonctionnement, des différents signaux sonores qu'ils émettent, des bonnes manières sur lignes communes, et le reste.

Le tout est agrémenté de chants et de démonstrations fort intéressantes, tant pour les visiteurs que pour les élèves qui les donnent.

Par exemple, lorsqu'une étudiante cite les paroles de M. Bell, elle le fait en anglais; lorsqu'une autre révèle que le Québec et l'Ontario, que dessert la compagnie Bell, comptent près de deux millions de téléphones, une deuxième élève écrit le chiffre 2,000,000 au tableau, tandis qu'une troisième indique les provinces de Québec et d'Ontario sur la carte géographique. Il s'agit ensuite de la conscience, dans la façon dont on utilise la ligne commune, d'épeler les noms des différentes pièces du téléphone, de construire avec ces mots des phrases aux temps présent, passé et futur, de calculer le coût d'appels interurbains, toujours en soignant sa diction et son langage.

Les élèves sont aussi appelées à loger des appels à l'aide de vrais téléphones, en ne négligeant pas de consulter l'annuaire pour obtenir le numéro désiré. Elles apprennent ainsi l'usage correct et courtois du téléphone, de même que ce qu'il faut faire en cas d'urgence.

La leçon terminée, elles redisent ensemble;

JE M'ENGAGE

- 1- À toujours soigner mon langage au téléphone.*
- 2- À parler un temps raisonnable au téléphone.*
- 3- À respecter notre ligne commune au téléphone.*
- 4- À ne jamais jouer de tours au téléphone.*
- 5- À payer assidûment mes comptes de téléphone.*

M. André Beaudry, gérant de la compagnie Bell pour le district est, à Montréal, remet ensuite à chacune des élèves un certificat-télésonie au bas duquel il avait apposé sa signature avec celles de la

Révérende Soeur Directrice et de Mlle Lucette Laferrière, propagandiste du cours de « télésonie » à la compagnie Bell. Les certificats avaient été faits par la soeur Marie-Thérèse.

Dans une brève allocution, M. Beaudry loua le zèle des dévouées religieuses et encouragea les élèves à continuer d'étudier avec ardeur.

Le matériel offert aux commissions scolaires par la compagnie Bell comprend deux téléphones ordinaires, deux annuaires téléphoniques locaux, le manuel de l'élève et celui du maître, qui renferme une description des appareils fournis, certains renseignements généraux sur l'industrie téléphonique, une bibliographie sur la téléphonie, des suggestions et quelques exercices que l'on peut faire exécuter aux élèves lors des démonstrations à l'aide d'instruments. Une projection animée sonore en couleurs intitulée « Aventure en Télésonie » et une bande d'images colorées qui a pour titre « Comment se servir du téléphone » sont également mises à la disposition du personnel enseignant. “

Le téléphone plus récemment

En 1982, on trouvait à Montréal 1 485 889 téléphones, 30 fois plus qu'au moment de la construction de l'école Baril. Et l'évolution continue. En 2000, 96,5 % des familles et commerces du Québec possédaient le téléphone.

En voyant aujourd'hui comment les téléphones cellulaires sont devenus une nuisance au volant, dans les réunions, ou dans une simple conversation intime qu'on interrompt dès que retentit le cellulaire, on en vient à se demander si le cours de « télésonie » de l'école Baril, adapté à 2003, ne serait pas une bonne idée.



Classe de 4^e année A, garçons, au temps de Noël. 1954.
Archives des Frères de Sainte-Croix.



Classe de 3^e année B, garçons, 1959. Archives des Frères de Sainte-Croix.

CHAPITRE 5

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE ET
LA LAÏCISATION DE L'ENSEIGNEMENT
AU QUÉBEC

Avec l'arrivée au pouvoir en 1960 des libéraux de Jean Lesage, surnommés l'Équipe du tonnerre, les choses se mettent à bouger très rapidement au Québec. L'État québécois prend en main l'administration des hôpitaux et des écoles, autrefois confiée en totalité ou en partie aux communautés religieuses. Le rapport de Mgr Alphonse-Marie Parent sur les réformes à apporter dans l'enseignement préconise entre autres l'abolition du Département de l'instruction publique, vieux de cent ans, et la création d'un ministère de l'Éducation. Les évêques du Québec s'opposent à la mise sur pied d'un tel ministère, mais le gouvernement Lesage va de l'avant en mars 1964 en adoptant un projet de loi à cet effet.

Départ des communautés religieuses

En avril 1963, c'est dans ce contexte du retrait des communautés religieuses des écoles publiques que le supérieur provincial des Frères de Sainte-Croix demande au supérieur général à Rome d'autoriser les frères à quitter l'école Baril. La CECM souhaite que la communauté concentre ses effectifs à l'école Adélarde-Langevin. En juin 1963, le supérieur provincial informe la CECM que les frères se retireront de l'école Baril à la fin de l'année scolaire 1962-1963¹⁴⁹. Avec le départ des religieux, leur résidence devient disponible. À l'été 1963, la CECM envisage d'y installer 6 ou 7 classes.

Parmi les frères qui se sont illustrés à l'école Baril, signalons le frère Antonin Lessard, connu sous le nom du frère Félicien (vers 1900-1972), qui fut professeur pendant 28 ans à cette école en plus d'en être le directeur durant cinq ans¹⁵⁰. Il occupa aussi la fonction de directeur de l'école Adélarde-Langevin pendant six ans. Le frère Marcel Lafortune, aujourd'hui l'archiviste des Frères de Sainte-Croix, a étudié à l'école Baril*.

Les Sœurs SNJM quittent aussi l'école durant ce grand mouvement de laïcisation, à la fin de l'année scolaire 1961-1962¹⁵¹. «En septembre 1963, la direction de l'école Baril, filles est confiée aux laïques. Six cent douze (612) élèves sont inscrites dans les dix-huit (18) classes de première à neuvième année. Les cours d'anglais, d'enseignement ménager, de dessin sont donnés à des spécialistes. Les mouvements d'apostolat : J.E.C.F. (Jeunesse étudiante catholique), Croisade Eucharistique exercent leur influence bienfaisante sur nos jeunes. Des danses de folklore alimentent les périodes d'activités dirigées.»¹⁵² Thérèse Phaneuf devient la première directrice laïque de l'école, section filles. Elle est assistée de Marie-Claire Drainville. Quatre professeurs se partagent l'enseignement ménager, une, l'anglais, et une autre, le dessin.

* Une entrevue avec le frère Lafortune, réalisée par Colette Noël, est disponible sur le site de la CSDM. Voir École Baril.



Personnel enseignant de l'école pour garçons en 1962. Il s'agit de l'une des dernières photos montrant les Frères de Sainte-Croix à Baril. Ceux-ci quitteront définitivement l'école à la fin de l'année scolaire 1962-1963. Album souvenir du 50^e anniversaire de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, 1963.



Direction et personnel enseignant de la section des filles. Thérèse Phaneuf est alors la directrice (4^e de la 1^{ère} rangée). Le personnel est entièrement composé de laïques depuis que les Sœurs Saints-Noms-de-Jésus-et-Marie se sont retirées à la fin de l'année scolaire 1961-1962. Album souvenir du 50^e anniversaire de la paroisse Très-Saint-Rédempteur, 1963.



La classe de 5^e année de Claudette Hotte à la cabane à sucre (1964-1965). Photo : Claudette Hott.



À l'intérieur de l'église, garçons et filles forment deux rangées en vue d'allumer un cierge. 1973-1974. Photo de Claudette Hotte.



Cours d'arts plastiques à la montagne. Photo : Claudette Hotte.

Profession de foi des élèves de 6^e année. Les élèves descendent l'escalier de l'entrée principale en direction de l'église du Très-Saint-Rédempteur. 1973-1974. Photo de Claudette Hotte.



La CECM songe à réaménager la cour d'école en novembre 1963 et émet à ce sujet un certain nombre de recommandations. Les garages situés à côté de la chaufferie de l'école, les dépendances et l'atelier existant à l'arrière de la résidence des Frères devront être démolis et le pavage de la cour de récréation devra être complété. La CECM souhaite acquérir les terrains de la ruelle qui longe la résidence des Frères, du côté de la rue de Chambly¹⁵³.

Des salles de classe adaptées à la nouvelle pédagogie

À la fin des années 1960, l'école Baril montre des signes de vétusté. Le directeur général de la CECM, Gérard-L. Barbeau, souhaite que les rénovations soient l'occasion de « *donner un arrangement plus conforme au renouveau pédagogique* », bref que les locaux de l'école soient plus fonctionnels et davantage polyvalents. Le devis pédagogique présenté en mars 1969 par le Service des projets scolaires tient compte de nouvelles réalités sociales dont celle de la mixité des élèves. Dorénavant, garçons et filles étudieront ensemble par groupe d'âge dans les mêmes classes. L'aménagement des locaux vise à « *créer des cadres physiques souples, flexibles et fonctionnels en regard des exigences d'une pédagogie dynamique et progressive* ». Plusieurs écoles « à aires ouvertes » seront ainsi construites à cette époque à travers le Québec.

Les nouvelles installations proposées devaient permettre d'agrandir ou de réduire la superficie des locaux, en fonction des besoins des élèves (travail en petite équipe ou en grand groupe). Quatre locaux sur la trentaine que compte l'école seraient réservés pour des activités spéciales comme pour du rattrapage scolaire ou pour des

groupes d'enfants « hors-âge ». Deux locaux seraient utilisés pour l'enseignement des arts plastiques et de la musique. À cela s'ajouteraient la bibliothèque, le gymnase (doté de nouveaux équipements comme des câbles à grimper, des ballons-panier et des ancrages pour le badminton et le volley-ball), une clinique médicale (centre médical de la Ville pour le district), une salle des professeurs et un dépôt pour leur matériel didactique et un centre de ressources matérielles pédagogiques. Le devis prévoit deux bureaux pour la direction de l'école, un bureau pour les visiteurs et un autre pour le conseiller en orientation et le travailleur social. La cantine donnant sur la salle de récréation serait maintenue. Enfin, le concierge aurait à sa disposition un local pour ranger son matériel.

Au début de l'année 1969, la CECM budgétise 300 000 \$ afin de refaire complètement la plomberie et l'électricité de l'école, de réparer sa toiture et sa maçonnerie et de remplacer toutes les fenêtres par d'autres en aluminium. Mais, le 15 mai 1969, devant l'ampleur des transformations à apporter à l'école, le dossier passe du Service de l'entretien des propriétés à celui de la construction. La CECM s'interroge à savoir s'il est préférable de rénover l'immeuble de 1910 ou de construire une bâtisse neuve. Elle commande une nouvelle étude afin de déterminer la fréquentation future de la clientèle scolaire et de vérifier l'état des écoles d'Hochelaga-Maisonneuve. Il appert que plus de la moitié des écoles de ce quartier sont en mauvaise condition. L'école Baril fait partie de ce groupe avec deux écoles de la paroisse Nativité (Hyacinthe-Hudon et Adélar-Langevin). Le rapport confirme que l'école possède 37 classes régulières et deux locaux de maternelle, mais n'a pas de bibliothèque, ni de local d'enseignement ménager.

Après avoir connu une hausse de leur clientèle de 1956 à 1962, les écoles du quartier accueillent un moins grand nombre d'élèves à partir de 1963, la baisse s'accroissant considérablement après 1968¹⁵⁴. Entre 1961 et 1966, près de 3 000 résidents ont quitté la partie Hochelaga comprise dans le quadrilatère formé par la rue de Rouen au nord, le boulevard Pie-IX à l'est, le fleuve au sud et la voie ferrée à l'ouest (rue Moreau). Le nombre de familles sur ce territoire a chuté de 6 266 à 5 035 en l'espace de 15 ans, de 1951 à 1966, soit une perte de 400 familles à tous les 5 ans. Plusieurs d'entre elles ont quitté pour la banlieue qui connaît un développement effréné dans les années 1950 et 1960. Fait à souligner, les trois quarts des logements d'Hochelaga ont été construits avant 1920 et comptent un nombre moyen de 5 pièces¹⁵⁵. Cela dit, le rapport de la CECM arrive à la conclusion que l'école Baril devrait être conservée et qu'elle devrait desservir les élèves de l'école St-Mathias, qui, elle, serait mise en vente. On évalue à 800 le nombre d'élèves qui fréquenteraient alors l'école Baril¹⁵⁶. En 1976, le nombre d'étudiants est de 701 et l'école Saint-Mathias est toujours ouverte. Elle ne ferme finalement ses portes qu'en 1980 où elle sera convertie en coopérative d'habitation.

À l'automne 1969, le président et la vice-présidente de la CECM, M. Pierre Carignan et Mme Thérèse Lavoie-Roux**, après s'être rendus à l'école Baril pour analyser les lieux, recommandent l'adoption d'un budget d'un demi-million de dollars pour la rénovation et le réaménagement de l'école, ce qui a l'heur de plaire au député provincial du comté de Bourget, M. Paul-Émile Sauvageau, un ancien de l'école Baril. M. Sauvageau recommande l'aménagement d'un

gymnase qui pourrait être également utilisé comme salle communautaire et de loisirs par les organismes et groupements du quartier (des danses se tiennent déjà dans l'école pour les 15-20 ans en 1969¹⁵⁷)¹⁵⁸.

Les travaux de rénovations exécutés par la firme Targau Construction, d'après les plans et devis de l'architecte Jean-L. Grondin, débutent au début du mois de juin 1970 et se poursuivent jusqu'à la fin du mois de septembre 1970, ce qui oblige la direction de l'école à retarder d'un mois la rentrée scolaire¹⁵⁹. Les travaux à la toiture et à la maçonnerie n'ont pas été inclus dans le contrat original afin de respecter le budget de 500 000 \$. Des travaux supplémentaires de l'ordre de 145 037,68 \$ sont donc rendus nécessaires. La brique extérieure est remplacée ainsi que la fenestration. La toiture fait aussi l'objet d'une rénovation. Des panneaux acoustiques sont installés dans les locaux de l'école. En 1978, la CECM procédera à l'installation d'une porte pliante pour diviser des aires d'enseignement à l'école. Du reste, l'entrepreneur-général reçoit un boni de 5 200 \$ pour avoir fait la livraison de l'école 26 jours avant la date prévue au contrat.

La CECM reçoit de la part des parents et des citoyens du quartier plusieurs lettres de félicitations. Mme Suzanne Laforest, de la rue Nicolet, est très enthousiaste : « *Vous avez réalisé un décor splendide qui devrait favoriser le goût de l'étude et du beau à nos enfants. Tout y est très bien, les plafonds, les fenêtres, les aires, les tables de travail, les salles de toilette, l'éclairage, la couleur est vive ! les tapis ! qui assourdissent les pas, peuvent-ils rendre les enfants moins bruyants ! Les tableaux, les évier, ça doit être agréable d'y vivre !* »¹⁶⁰ Dans sa lettre,

** Mme Lavoie-Roux deviendra présidente de la CECM de 1970 à 1976, ministre de la Santé et des Services sociaux dans le cabinet Bourassa de 1985 à 1989 et sénatrice de 1990 à 2001.

Mme Laforest fait aussi allusion au Couvent Hochelaga, situé sur la rue Notre-Dame, et qui est devenu vacant à la suite du départ des Sœurs SNJM. Elle suggère d'y établir une maison d'éducation, une bibliothèque ou un équipement sportif. Ce magnifique immeuble de style Beaux-Arts sera rasé moins d'un an plus tard pour faire place à l'autoroute est-ouest. Le président du Comité consultatif Baril, M. Jean-Guy Beaulieu, propose, quant à lui, l'installation d'un système d'intercommunication (intercom) à l'intérieur des locaux de l'école Baril.

Parents expulsés d'une assemblée

Si les travaux de réaménagement de l'école font consensus, il en va autrement de la décision de la CECM de transférer en 1973 deux classes de 4^e et 6^e année à l'école Adélar-Langevin. Une pétition initiée par des parents d'élèves allant à l'école Baril circule en juin de cette année-là. Les pétitionnaires allèguent que l'école Langevin est trop éloignée pour des enfants âgés de 8 et 9 ans et que cette école « *est située très proche de la voie ferrée ce qui cause une vive inquiétude pour les parents car à chaque année des accidents graves et mêmes mortels se produisent à cet endroit.* » Ils proposent donc d'éliminer la pré-maternelle afin de récupérer ce local ou celui de la bibliothèque (il en existe une juste en face de l'école Baril) ou même d'utiliser l'ancienne résidence des Frères de Sainte-Croix¹⁶¹.

Le 28 juin 1973, afin de discuter de cette question, le directeur de l'école, Benoit Signori, et le nouveau commissaire scolaire du quartier, le Dr Luc Larivée, convoquent les parents des deux classes concernées. Des parents qui ont des enfants dans d'autres classes et qui auraient aimé assister à la rencontre, sont mécontents. Le direc-

teur de l'école leur offre d'être présents à titre d'observateur, ce qui leur est refusé par un des parents, Mme Bissonnette, qui prend la décision de les faire expulser par la police. La crise survient à la suite de la campagne électorale où le Comité de parents de Baril aurait appuyé le candidat défait, Fernand Daoust. L'un des quatre parents expulsés, M. Gilles Gauthier, s'explique à la journaliste Lysiane Gagnon de *La Presse*: « *...la campagne électorale était finie, on n'avait pas l'intention de faire le procès du nouveau commissaire, on voulait participer, comme parents et comme citoyens du quartier, à une assemblée qui nous concernait.* »¹⁶² M. Gauthier formule une plainte à la CECM qui renvoie le dossier à la table des Commissaires. Le secrétaire du Comité de parents de la CECM, M. Jean-Paul Charbonneau, est mandaté pour rédiger un rapport sur cette affaire. Il conclut qu'il s'est produit « *une erreur de jugement due à un excès de l'esprit procédurier* ». Il est à noter qu'en vertu de la loi 27, ce sont les comités de parents de chaque école qui doivent eux-mêmes déterminer les procédures de réunion, les rencontres avec les parents devant être publiques. M. Gauthier se dit satisfait du suivi effectué par la CECM, ce qui clôt l'affaire.

Des activités éducatives et de la grande visite à Baril

Sur une note plus joyeuse, durant l'année scolaire 1974-1975, 420 élèves de l'école Baril, de la 4^e à la 6^e année, visitent le Vieux-Montréal et assistent à des ateliers sur l'art contemporain du Québec et sur l'art esquimau grâce à l'implication des bénévoles du Musée des Beaux-Arts de Montréal qui cherche à rendre accessible l'art aux enfants¹⁶³.

L'école Baril désire développer le goût des arts pour ses élèves. Deux projets de sensibilisation aux arts sont mis sur pied à l'école en 1980. Le premier projet, destiné aux enfants de prématernelle et de maternelle, vise à développer leur créativité par le biais de la composition de comptines chantées. Quant au second projet, une initiation au théâtre, il s'adresse aux élèves de 6^e année et intègre l'enseignement du français, de l'expression dramatique et des arts plastiques¹⁶⁴.

En janvier 1981, l'école accueille de la grande visite, le ministre de l'Éducation en personne, M. Camil Laurin, qui est accompagné de la candidate du Parti Québécois Louise Harel, qui sera élue pour une première fois députée d'Hochelaga-Maisonneuve quatre mois plus tard, à l'élection générale du 13 avril 1981^{***}. Le ministre Laurin désire prendre le pouls des écoles montréalaises en rencontrant les directions, les professeurs, les représentants syndicaux, les élèves et les comités de parents d'écoles situées dans différents milieux socio-économiques de la métropole. Il se dit très ouvert à financer des services de garde en milieu scolaire. Le directeur d'école, M. Georges Nivischiuk, fait part au ministre de sa déception de voir son école encore attendre pour son gymnase (celui-ci sera inauguré dix ans plus tard, le 14 mai 1991). M. Nivischiuk l'entretient également des divers projets mis de l'avant grâce à l'Opération Renouveau, dont les six projets consacrés à l'amélioration du français. Le ministre Laurin est très attaché à la langue française. Il est le père de la fameuse Loi 101 qui a fait du français la langue officielle du Québec, autant au plan du travail que de l'enseignement. En tant que ministre de l'Éducation, mais aussi

en tant que psychiatre, il se montre très intéressé par le projet d'éducation sexuelle élaboré par l'infirmière et la travailleuse sociale de l'école. Enfin, le ministre affirme que l'école lui apparaît « *vivante, joyeuse et dynamique* » et qu'elle (ressemble) beaucoup à une maison : « *il s'est dit convaincu, écrit la journaliste Christine Tellier, des Nouvelles de l'Est, qu'un tel environnement, d'une part, contribuait dans une large mesure à la motivation de l'apprentissage scolaire et constituait, d'autre part, le meilleur remède contre le vandalisme.* »¹⁶⁵

Au printemps 1984, l'organisme *Les brouettes à trésor* organise à l'école Baril et à Sainte-Jeanne-d'Arc des sessions de création basées sur les rêves des enfants. Le but de cette activité est de développer leur imagination et leurs habiletés au niveau du langage et en arts plastiques.

Pour la rentrée scolaire de septembre 1984, les enseignants et le comité de parents préparent pour leurs élèves une magnifique fête d'accueil. Plus de 700 personnes participent à l'événement dans la cour de l'école. Au programme, une parade dans les rues du quartier, un spectacle avec le clown Baba et une danse en plein air. Certains parents arrivent costumés, ce qui plaît beaucoup aux enfants¹⁶⁶. L'école met aussi sur pied à l'automne un programme d'aide expérimental pour 24 jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage et de comportement. Inspiré d'une expérience similaire aux États-Unis, le projet consiste à orienter l'élève « *vers une plus grande conscience de lui-même et de son environnement, vers une plus grande maturité émotionnelle et une responsabilisation qui en fait l'artisan de sa vie.* » Une équipe de trois professeurs en

*** Louise Harel aura fait bien du chemin depuis. Après avoir été nommée ministre à plusieurs reprises dont ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration, ministre d'État à la Concertation et ministre de l'Emploi, ministre des Affaires municipales et de la Métropole où elle aura à mener l'épineux dossier des fusions municipales, elle deviendra la première femme à occuper la fonction de Président de l'Assemblée nationale, puis, à la suite de la démission de son chef Bernard Landry, en juin 2005, elle deviendra la première femme du Québec à devenir chef de l'opposition officielle.

adaptation scolaire, aidé d'un enseignant en éducation physique et en musique et d'un enseignant suppléant, s'occupe des 24 élèves¹⁶⁷. En décembre 1984, Maryse Dinelle, une élève de 6^e année, remporte un prix dans le cadre d'un concours littéraire organisé par la CECM, le Salon du livre de Montréal et le journal *La Presse*. Voir son texte ci-contre.

Le 26 mai 1986, un autre ministre de l'Éducation, M. Claude Ryan (qui a déjà vécu dans le quartier sur la rue de Chambly pendant une quinzaine d'années alors qu'il était adolescent) effectue la visite de l'école en compagnie de Mme Louise Harel. La direction et les parents leur font état du manque de financement qui compromet les projets pédagogiques en cours et leur soulignent le besoin d'un gymnase. M. Ryan en profite pour faire le tour des classes et pour demander aux enfants de lui faire la lecture. Le ministre s'enquiert aussi des projets d'intervention de l'école auprès des élèves qui éprouvent des difficultés d'apprentissage¹⁶⁸.

Durant l'année scolaire 1986-1987, un projet en français est initié grâce à trois enseignantes et à l'orthophoniste de l'école (Michèle Vadnais, Gisèle Lamothe, Hélène Rousseau et Diane Talbot). Il s'agit de faire écrire aux enfants des lettres et des cartes postales qu'ils déposeront dans une boîte aux lettres située au rez-de-chaussée. Les élèves de 6^e année effectuent la visite des classes afin de montrer aux plus jeunes comment adresser une lettre ou une carte postale. Des activités culturelles telles que des films, du théâtre, des chansons, des dessins de timbres et de cartes postales complètent le projet baptisé « *Courriami* ». Un facteur rend même visite aux élèves¹⁶⁹.

L'année suivante, un autre projet de Baril se démarque en remportant un des trois prix remis

par le Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec qui regroupe des organismes du milieu de l'éducation dont la CECM. Dans le cadre du projet « *Amélioration du français par les arts* » soumis par le professeur Hélène Rousseau, les élèves de 4^e, 5^e et 6^e années doivent produire un dessin à partir d'un texte littéraire. Les textes illustrés sont ensuite affichés dans les corridors de l'école afin d'encourager tous les élèves à la lecture.

En 1988, le Conseil scolaire de l'île de Montréal publie une étude sur l'école intitulée *Des enfants comme les autres à l'école primaire Baril*. Sorte de radiographie de l'école, le document met en lumière les façons de faire de la direction et des professeurs. Le directeur Gilles Archambault valorise le travail d'équipe entre le personnel enseignant et les professionnels qui interviennent auprès des enfants. Un journal de bord individuel permet de suivre l'évolution des élèves et de les appuyer dans leur cheminement. Quatre enseignantes sont libérées de leur tâche pour une journée afin d'élaborer de nouveaux moyens pour améliorer la maîtrise du français et des mathématiques chez les élèves. Résultat, l'école Baril passe du 57^e au 14^e rang lors des examens. La direction encourage également la participation des parents qui peuvent, pendant une demi-journée, assister aux cours de leurs enfants. D'autres parents animent des ateliers dans les classes de maternelle ou sont bénévoles à la bibliothèque. Enfin, l'école accueille un nombre important d'enfants trisomiques et de mésadaptés sociaux-affectifs (10 % de la clientèle de l'école). Un centre de jour pour les jeunes présentant de graves problèmes d'adaptation est organisé grâce à la participation d'un psycho-éducateur, un enseignant-support, un éducateur spécialisé, trois spécialistes et un professeur d'éducation physique¹⁷⁰. Ce projet pilote remporte la médaille « Mérite et reconnaissance » décernée

MARYSE DINELLE RACONTE SON QUARTIER

On m'appelle « Hochelaga-Maisonneuve ». Hochelaga parce que les premiers habitants ont appelé ça ainsi et Maisonneuve, en l'honneur de Chomedey de Maisonneuve.

C'est dans ce quartier que j'habite. "Ça vous intéresse de venir le visiter? Eh bien, n'hésitez pas car plusieurs choses intéressantes s'offrent à vous.

Ce quartier s'étend de Viau à Moreau, d'est en ouest et de Notre-Dame à Rachel, du sud au nord. Pour ma part, c'est le Centre culturel et sportif de l'Est, situé sur la rue Ontario près de Morgan, que je préfère parce qu'à cet endroit, je suis des cours de ballet jazz et de théâtre. Pour les intéressés, on offre des cours de cuisine, de gymnastique, de correspondance et de danse aérobique. Le personnel de ce centre est extraordinaire. « Chez eux, c'est chez nous. »

Il y a la Maison de la culture qui est située sur la rue Ontario près de Pie IX. Là, nous pouvons voir des films et écouter de la musique avec des écouteurs « bien entendu ». Quand nous sommes inscrits, nous avons le droit d'apporter cinq livres, deux revues et une cassette. Quelquefois, il y a des expositions d'artistes renommés. Moi, j'habite sur la rue Ontario. J'ai de la chance d'être tout près de ces établissements.

Dans mon quartier, on y trouve plusieurs parcs très amusants avec beaucoup de jeux. Il y a des terrains de baseball, des fontaines en forme de champignon et des pataugeuses pour les petits. Pour les grands, il y a des piscines. C'est si bon de se rafraîchir l'été à la piscine Davidson. Il y a des tremplins, une terrasse et nous sommes surveillés par des moniteurs compétents.

Il y a beaucoup d'écoles dans mon quartier. Celle où je vais est l'école Baril située sur la rue Adam entre Chambly et Joliette. Je l'aime beaucoup, elle est grande et divertissante.

Les rues principales de mon quartier sont enjolivées de fleurs et d'arbres. C'est très beau! Venez voir!

On dit que c'est un quartier défavorisé mais je vous invite à venir voir l'architecture de nos maisons et de nos églises, vous pourrez constater le contraire.

Dans mon quartier se trouve le Stade olympique et le Vélodrome. Les gens du quartier y vont souvent pour voir des spectacles, des parties de baseball. J'y suis déjà allée et j'ai aimé ça. C'était pour une joute de baseball où un monsieur tout près de moi a reçu une balle qu'un frappeur avait manqué.

Connaissez-vous le marché Maisonneuve? Bien s'alimenter, c'est important et le quartier y voit. Pour les gens âgés, nous avons des centres d'accueil. Si vous vous promenez le long de la rue Ontario, vous y verrez différents magasins, des artisans, des restaurants de toutes sortes, des dépanneurs. Comme tous les quartiers, nous avons les services des pompiers, de policiers.

Nous avons le théâtre Denis-Pelletier, des salles de cinéma et mêmes des discothèques pour les jeunes.

Venez visiter nos belles églises, vous en aurez pour des heures à les observer.

Moi, je l'aime mon quartier et je vous invite à le découvrir.

par le Conseil québécois pour l'enfance en novembre 1988.

En 1992-1993, l'école Baril fait du cinéma. Deux classes de 5^e année participent à des ateliers sur le cinéma avec des représentants de l'Association des cinémas parallèles du Québec et tournent pendant plus d'heure et demie. Le cours reportage de 4 minutes qui en résulte est ensuite présenté à l'antenne de TV5, la chaîne de télévision de la francophonie¹⁷¹.

Par l'entremise de l'organisme « *Je passe partout* », des moniteurs assistent les jeunes dans leurs devoirs en les rendant de plus en plus autonomes. L'organisme propose même le service d'étude à domicile. « Le moniteur se rend alors dans la famille et montre aux parents comment aider l'enfant pendant la période des devoirs. Le but est aussi de convaincre les parents qu'ils peuvent apporter un soutien efficace sans posséder de connaissances académiques¹⁷². »

Dans le cadre du projet « Imaginons des parcs pour la paix » qui vise à contrer la violence dans le quartier, les élèves de Baril soumettent plusieurs projets, en 1992-1993, pour améliorer leur environnement notamment dans leur cour d'école.

En avril 1994, les enseignantes-ressources de l'école, en collaboration avec les parents, organisent une foire mathématique. Plusieurs parents mettent la main à la pâte en animant des ateliers.

En mars 1996, un regroupement composé du commissaire Robert Cadotte, de la directrice de l'école Baril, Mme Carol Palmer, et d'organismes communautaires propose au conseil d'orientation, au personnel et au comité d'école un projet-école novateur, celui de doter Baril d'une

cuisine-laboratoire dans l'ancienne caisse populaire Hochelaga, située juste en face de l'école, sur la rue Adam¹⁷³. Les enfants pourraient dès lors expérimenter l'art culinaire sous la supervision des Cuisines collectives, en concoctant des plats et en se préparant des lunchs nutritifs. Par ailleurs, les ateliers de devoirs de l'organisme *Je passe partout* seraient couplés aux activités de cuisine, des stages seraient organisés au restaurant communautaire *Le Chic Resto-Pop*. Les enfants seraient ainsi initiés à la saine alimentation, au décorum entourant la table et aux métiers liés aux secteurs alimentaires. Les Cuisines collectives aménagent finalement dans l'ancienne caisse populaire et y donnent des ateliers aux enfants. Le 22 novembre 2004, le journal *La Presse* publie un article à ce sujet. La directrice de l'organisme, Nicole Forget-Bashonga, raconte qu'après les 26 semaines de formation, la majorité des jeunes se trouvent un emploi dans la restauration, surtout dans des cafétérias, des résidences pour personnes âgées ou dans des boulangeries.

À la fin de l'année scolaire 1996-1997, Gisèle Guévin et Colette Perreault-Binette, deux institutrices qui ont enseigné pendant 34 ans à l'école Baril, annoncent qu'elles prennent leur retraite bien méritée. Les deux complices qui ont initié des dizaines de projets sont particulièrement fières de leur classe-neige, devenue une tradition pour les élèves de 5^e année. « *Notre force était de créer des liens, soit avec les parents, soit avec les enfants et de croire en eux* » précise Gisèle. « *On n'a jamais eu envie de quitter Baril parce qu'il y a tellement eu de transformations entre l'apparition des classes mixtes, des aires ouvertes, l'Opération Renouveau, les nouvelles directions et beaucoup d'autres choses...* » De son côté, Colette raconte que « *sans cesse, j'ai eu le sentiment d'avancer. Je n'ai jamais eu l'impression que mon travail était*

*routinier. J'ai du fun avec mes élèves, je ris avec eux et je vais toujours chercher de nouvelles idées, de nouveaux outils pédagogiques.»*¹⁷⁴

Les jeunes du préscolaire participent à une Expo-Science en juin 1997 dont un des thèmes est les atomes¹⁷⁵; nos petits Einstein tentent plusieurs expériences sur la capillarité de l'eau, l'anatomie des insectes, l'équilibre et le magnétisme.

En 2001, l'école reçoit une mention spéciale décernée par l'Institut d'administration publique de Québec, secteur éducation, pour le projet *La Boîte à clous* développé par l'École des métiers de la construction¹⁷⁶. Pendant cinq demi-journées, les élèves de 6^e année sont initiés aux métiers enseignés à l'École des métiers de la construction et aux outils servant à la fabrication de pièces de menuiserie. L'objectif du projet est de valoriser l'enseignement professionnel et de développer chez les filles un intérêt pour les métiers non traditionnels. Le projet vise aussi à encourager les élèves à poursuivre leurs études au secondaire.

Au début des années 2000, l'école participe aussi au programme de l'organisme *GCC la violence!* (*Groupe communautaire contre la violence*); les jeunes de Baril peuvent aller échanger et discuter avec le personnel de l'organisme à l'Apart, un appartement qui sert de lieu de rencontre. Une multitude d'organismes du quartier participe à ce programme dont le Centre culturel et sportif de l'Est (le CCSE), la Cuisine collective Hochelaga-Maisonneuve, le Carrefour Jeunesse-Emploi, le Carrefour familial, l'Assistance aux enfants en difficulté, les tables de concertation jeunesse et enfance-famille, le CSLC, etc.

Claudette Béliveau, une enseignante de Baril depuis 23 ans, dont 12 ans comme enseignante-

ressource en 3^e année, accorde en 2003 une entrevue à la revue *Virage*. Elle relate une de ses expériences avec ses élèves, la confection d'une gigantesque maquette représentant une partie de la métropole, du Vieux-Montréal jusqu'au quartier Hochelaga-Maisonneuve. «*Les enfants étaient vraiment fiers de ce qu'ils avaient accompli et c'est là un aspect très important. Du point de vue strictement pédagogique, le projet avait le mérite d'intégrer plusieurs disciplines comme l'histoire, la géographie et les sciences*», commente-t-elle à la revue¹⁷⁷. Mme Béliveau souligne également qu'elle a fait découvrir aux jeunes des lieux patrimoniaux de la ville comme le Jardin botanique, le Vieux-Montréal, etc.

Montréal obtient le titre de « capitale mondiale du livre » en 2005. De nombreuses activités sont organisées dans la ville, allant de l'inauguration de la Grande bibliothèque, en passant par la Journée de la lecture qui est célébrée le 3 mai 2005. Pour l'occasion, des animateurs et comédiens d'émissions jeunesse remettent des livres à 60 élèves de 4^e année de l'école Baril, livres remis grâce à la Fondation pour l'alphabétisation et les Caisses Desjardins du quartier. À l'automne, une exposition itinérante sur la lecture et intitulée « Lire, toute une aventure » est présentée à l'école par le Musée de l'Éducation de l'Université du Québec à Montréal¹⁷⁸.



Le directeur Roger Demontigny remet le mortier de graduation aux finissants. 1977. Photo de Claudette Hotte.



Le personnel enseignant, année scolaire 1987-1988. Photo : Claudette Hotte.



Danse des élèves de 6^e année, chorégraphiée par leur enseignante Claudette Hotte et leur professeur d'éducation physique, Jean-Guy Gingras, en 1981-1982. Photo de Claudette Hotte.



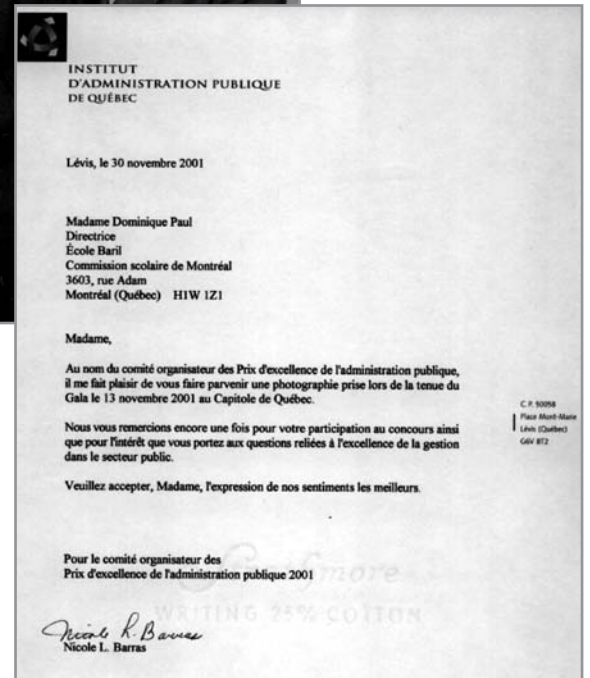
Classe de 4^e année de Claudette Hotte costumée pour l'Halloween en 1990. Petite fête, jeux, danse et collation spéciale étaient à l'honneur lors de cette journée. Photo : Claudette Hotte.



Deux enseignantes de 4^e année, Mesdames Claudette Hotte et Monique Ouellette, déguisées en bébé et en fillette lors de la fête de Halloween célébrée à l'école en 1990. Photo : Claudette Hotte.



Photo de la remise du prix excellence de l'Administration publique 2001.



Le personnel enseignant, année scolaire 2002-2003. Archives de l'école Baril.

CHAPITRE 6

DE GRANDS DÉFIS
À RELEVER POUR BARIL**Manger à sa faim**

Un sondage réalisé par la diététicienne du CLSC dans la semaine du 19 octobre 1987, effectué à la demande du directeur de l'école révèle que 10% des élèves se présentent à l'école Baril le ventre vide le matin. Presque la moitié des élèves (44 %) déjeunent seuls : les enseignants de l'école s'efforcent donc d'expliquer aux jeunes ce qui constitue un bon déjeuner*. Le tiers des enfants n'ont pas non plus de collation à se mettre sous la dent l'avant-midi. Dans l'article publié dans les Nouvelles de l'Est, le directeur explique qu'un important grossiste est sur le point de fournir gratuitement à l'école des fruits et légumes, mais que ces aliments devront être préparés par un intermédiaire. Une rencontre avec le Chic Resto-Pop est prévue à cet effet. Les enfants recevraient ainsi trois collations par semaine¹⁷⁹.

Lors de notre visite à l'école en novembre 2005, les enfants reçoivent tous les matins une collation constituée d'un berlingot de lait ou d'un jus et d'un biscuit d'avoine. La collation est servie dès la rentrée à 8h30. Pour plusieurs, il s'agit des seuls aliments qu'ils consommeront jusqu'à la période du dîner où 125 d'entre eux environ bénéficieront d'une autre mesure alimentaire, soit un repas chaud complet à 0,50 \$, servi par la Pop-mobile du Chic Resto-Pop. Après les heures régulières de classe, les enfants qui participent aux études dirigées, à l'Apart avec l'organisme *J'ai cessé la violence* ou aux activités du Centre

communautaire Hochelaga ont une autre collation avant de commencer les activités¹⁸⁰.

Entretien avec Mme Dominique Paul, directrice de l'école

Évoluant dans un milieu défavorisé, l'école Baril doit relever de nombreux défis. La directrice Dominique Paul, en poste depuis l'année scolaire 2000-2001, nous en parle.

Ici, on travaille en équipe tout le temps. Cela est nécessaire, sinon les gens se noient. Les défis sont tellement immenses, la pauvreté (sociale, économique et ce que les gens vivent) est tellement grande, que si quelqu'un se retrouve seul face à tout cela, le défi est trop grand. Il décroche, abandonne et s'en va. On a mis en place tout un programme « Vers le pacifique », mais aussi le travail par cycle, le travail d'équipe enseignants avec les professionnels. Une fois par mois, ils ont des rencontres de concertation et à toutes les semaines, les enseignants planifient en équipe.

La directrice, dont le père a étudié à Baril et la mère à l'école Marie, Reine (aujourd'hui l'école Hochelaga), croit beaucoup en l'école communautaire pour relever les immenses défis auxquels est confronté le quartier Hochelaga-Maisonneuve.

** Le guide alimentaire canadien recommande la consommation des quatre groupes alimentaires, soit le groupe des fruits et légumes, celui des pains et céréales, des produits laitiers et des viandes.

Les enseignants, le personnel, l'équipe-école, les gens de la communauté et les organismes qui s'occupent davantage des 4-12 ans travaillent bien ensemble et se concertent. Notre objectif est d'en arriver un jour à un code de vie commun. Cela est en train de se mettre en place. Comme école, on ne peut pas fonctionner seule. La seule façon de sortir de la pauvreté, c'est l'école. Pour sortir de la pauvreté avec l'école, il faut évidemment avoir la contribution de l'ensemble des organismes qui font affaire avec les enfants du quartier et aussi la contribution des parents.

En tant que psychologue, elle accorde également une grande importance à la prévention de la violence. « Pour le programme Vers le pacifique, on a des élèves animateurs de récréation, des élèves médiateurs aussi. Ces élèves reçoivent de la formation et sont accompagnés par nos psycho-éducateurs. La violence a diminué largement. On a un modèle de retrait des élèves de la classe. En général, cela dure 10 à 15 minutes, le temps que l'enfant reprenne ses sens et puisse travailler. On a équipé nos enseignants au niveau de la formation de la gestion de classe; ils savent gérer un groupe. » La direction a également travaillé à améliorer le sentiment de sécurité à l'école. On demande à ce que les élèves quittent la cour d'école à la fin des classes. Les enfants sont mieux encadrés à l'heure du dîner et peuvent s'occuper à des ateliers sportifs donnés par le Centre culturel et sportif dans le cadre du programme Québec en forme. En 2005, un nouveau projet a été mis sur pied afin de faciliter les relations inter-communautaires. Par ailleurs, l'école entretient des liens privilégiés avec la clinique Assistance aux enfants en difficulté (AED) du docteur Julien.

La réforme de l'enseignement du Ministère de l'Éducation, loin de constituer une menace, a permis de revoir les façons de faire de l'école en encourageant notamment la pédagogie active et l'enseignement par projet et en permettant l'étude par cycle de deux ans.

Nos enseignants travaillent avec nos élèves sur deux ans, cela a aidé énormément. En général, un enfant a trois titulaires durant ses études primaires. Ça sécurise tout le monde, augmente le sentiment d'appartenance et réduit l'anxiété des enfants. Ils ont un adulte intervenant auprès d'eux pour deux ans. Ainsi, si un enfant n'est pas prêt au niveau des apprentissages la première année, comme l'enseignant le suit durant deux ans, l'enfant peut se rattraper l'année suivante. Les parents sont rassurés, car ils connaissent l'enseignant, surtout lors de la rentrée scolaire qui est un moment de grande anxiété pour beaucoup de parents. Un autre grand moment d'anxiété, c'est lors de la remise des bulletins en novembre. Plusieurs parents ont vécu de mauvaises expériences à l'école. Ils se sont sentis rejetés et ne veulent pas que leur enfant vive cela. De sentir que le professeur connaît l'enfant, qu'il est avec pour deux ans, la tension baisse, c'est calme dans les corridors. Une relation de confiance s'est établie entre les professeurs et les parents. Des rencontres individuelles avec les parents sont aussi organisées. Les enseignants sont très ouverts aux parents, ils sont disponibles pour eux et sont intéressés à ce qu'ils s'impliquent. Il faut travailler en partenariat. Sans le soutien des parents, plusieurs enfants risquent de décrocher en 6^e année. Les parents ont un grand rôle à jouer, il ne faut pas qu'ils se désengagent.

Selon Mme Paul, la persévérance constitue l'un des principaux moteurs de la réussite scolaire. Elle encourage les enfants qui s'inscrivent à des activités sportives ou à l'aide aux devoirs à persévérer et à développer leur sens de l'autonomie. Pour soutenir l'intérêt des jeunes, des camps verts sont organisés à chaque année, mais l'école doit trouver le financement, soit environ 20 000 \$. Beaucoup d'énergie est déployée pour réaliser des activités de levée de fonds tout au long de l'année : vente de chocolat, souper spaghetti, lave-autos, ce qui est parfois essoufflant.

Le projet éducatif porte sur la bonne connaissance du français, soit sur la lecture et l'écriture, tout en établissant des liens avec les arts et les sciences. L'école est aussi orientée vers les nouvelles technologies. Tous les élèves ont des ateliers de science, un laboratoire ayant d'ailleurs été aménagé à cet effet. Côté arts, les élèves montent régulièrement des pièces de théâtre et des spectacles musicaux qui sont présentés en fin d'année aux élèves de l'école et à leurs parents. Une des forces de l'école réside dans la collaboration des professionnels (notamment des ortho-pédagogues) et des enseignants réguliers, ce qui permet d'adapter et de personnaliser l'enseignement aux différentes clientèles et aux élèves en général.

L'école compte sept classes particulières dont trois « classes de langage » et une « classe de communication » (troubles d'expression et de compréhension), deux classes d'élèves qui ont des troubles du comportement et une classe de onze enfants de 6 à 13 ans qui souffrent d'une déficience moyenne. L'école Baril est la seule école de la CSDM qui reçoit en milieu ouvert des enfants déficients moyens, les autres étant en milieu fermé à l'école Saint-Pierre-Apôtre. *« Les plus vieux donnent un coup de main aux plus*

jeunes, souligne Mme Paul ; il y a tout un climat de coopération, même avec les autres enfants de l'école. Il y a des élèves de l'école qui ont en quelque sorte adopté ces enfants. Si le professeur est absent, on sait qu'on peut envoyer un enfant déficient dans telle classe parce qu'un élève va s'en occuper. Ces enfants sont les bienvenus et sont acceptés et bien reçus. Tout le monde accepte ces enfants-là et vit en leur compagnie. »

Cela dit, elle doit faire face à un défi de taille, la décroissance de sa clientèle. À son arrivée en l'an 2000, Baril comptait 556 élèves. Il n'en reste plus que 350, soit une perte de 200 enfants en l'espace de 6 ans. L'école n'est toutefois pas menacée de fermeture à court terme puisqu'elle est un centre de service pour différentes clientèles dont celles d'enfants trisomiques ou de jeunes éprouvant des troubles du comportement.

Aménagement physique de l'intérieur de l'école

Lors de notre passage à l'école, le 2 novembre 2005, nous avons pris connaissance de certaines transformations apportées aux locaux. Ainsi, l'ancienne entrée des garçons a-t-elle été fermée et réutilisée comme bureau par la directrice. Les vestiaires ont été relocalisés dans les deux anciennes salles de récréation du soubassement. Une porte double a été installée au niveau du mur mitoyen. L'aménagement des années 1970 est à tout fin pratique disparu. La CECM a fait réinstaller des murs pour diviser les aires ouvertes qui étaient situées dans les deux ailes construites en 1914. Un gymnase a finalement été construit, il a été inauguré le 14 mai 1991 et porte le nom d'un ancien professeur d'éducation physique de l'école, Jean-Guy Gingras.

- 1 Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve, *Passeport Hochelaga-Maisonneuve*, Montréal, Réédition 1988, p. 5.
- 2 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 4 janvier 1910, p. 141.
- 3 *Ibid.*, assemblée des contribuables tenue le 11 janvier 1910, p. 143.
- 4 *Ibid.*, séance du 29 mars 1910, p. 175.
- 5 *Ibid.*, séance du 29 mars 1910, p. 176.
- 6 Les plans et devis sont approuvés par le Conseil des commissaires à la séance du 6 mai 1910. Archives de la CSDM, dossier no. 58 *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), Séance du 6 mai 1910, 186.
- 7 *Le Semeur*, Volume X, août-septembre 1913, nos 1-2, p. 52.
- 8 Notes rédigées par une de ses filles et reproduites dans l'*Album souvenir de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur 1913-1963*, Montréal, 1963, pp. 16-17.
- 9 *Album souvenir de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur 1913-1963*, Montréal, 1963, p. 16.
- 10 *Action sociale*, le 1er juillet 1913.
- 11 *Le Devoir*, 18 septembre 1913.
- 12 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 18 septembre 1913, p. 470.
- 13 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Certificat de recherche vs no. 23, 23-56, 23-58, 23-59 et 23-64, Division d'enregistrement des comtés de Hochelaga et de Jacques-Cartier*, le 4 avril 1910 ; *Déclaration par Rolland Préfontaine & autres, concernant la succession de feu l'hon. Raymond Préfontaine & Renonciation à usufruit par Mme Hermantine Rolland, veuve du dit feu l'hon. Raymond Préfontaine*, greffe du notaire P.C. Lacasse, minute no. 7253, 18 avril 1909 ; *Vente par Rolland Préfontaine, Adrien Préfontaine et Fernand Préfontaine aux Commissaires d'écoles d'Hochelaga*, greffe du notaire J.R.F. Beaudry, minute 3976, 27 juillet 1910.
- 14 Paul-André Linteau, « Jean-Baptiste Rolland », *Dictionnaire biographique du Canada*, Presses de l'université Laval, 1982, Volume XI, pp. 847-849.
- 15 *Idem*.
- 16 Claude-V. Marsolais, Luc Desrochers, Robert Comeau. *Histoire des maires de Montréal*. Montréal, VLB éditeur, Études québécoises, 1993, p. 177.
- 17 Assemblée nationale du Québec, *Répertoire des parlementaires québécois 1867-1978*, Québec, publié par la Bibliothèque de la législature, Service de documentation politique, 1980, p.471. La Montreal Land and Improvement est représentée en 1907 par M. Herbert Samuel Holt, un ingénieur civil, et par M. John Stewart Norris, un comptable, tous deux de Montréal.
- 18 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Vente par The Montreal Land and Improvement Company aux Commissaires d'école d'Hochelaga*, greffe du notaire J.R.F. Beaudry, minute 4311, 4 août 1911.
- 19 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Vente par Rolland Lafontaine et al. à Joseph-Adélard Lalancette*, greffe du notaire René Faribault, minute 4353, 14 septembre 1914.
- 20 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Sentence arbitrale par Roch Montbriant & al. Re Expropriation de la Commission scolaire d'Hochelaga*. Greffe du notaire Chs Archambault, minute 946, 17 août 1914 ; *Vente par J. Adélard Lalancette aux Commissaires d'école d'Hochelaga*, greffe du notaire D. Arthur Léonard, minute 3490, 15 septembre 1914.
- 21 Archives de la CSDM, dossier no.58. *Vente par MM. Rolland et Fernand Préfontaine aux Commissaires d'école d'Hochelaga*, greffe du notaire René Faribault, minute 4639, le 30 avril 1915.

-
- 22 La *Montreal Land and Improvement* est représentée en 1907 par M. Herbert Samuel Holt, un ingénieur civil, et par M. John Stewart Norris, un comptable, tous deux de Montréal.
- 23 Archives de la CSDM, dossier no. 58 *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 12 mai 1914, p. 537.
- 24 Archives de la CSDM, dossier no. 58. Vente par Walter Reed à la Commission des écoles catholiques de Montréal, greffe du notaire G.A. Terrault, minute 4514, 20 juin 1921 ;
- 25 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Extrait du procès-verbal de la Séance du 4 mai 1921 du Comité des finances du Bureau central de la Commission des écoles catholiques de Montréal*.
- 26 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Vente par la Commission des écoles catholiques de Montréal à l'Office municipal d'habitation « Morgan-Lafontaine »*, greffe du notaire Yvon Delorme, minute 1038, 23 octobre 1973.
- 27 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 6 mai 1910, p. 186.
- 28 *Ibid.*, séance du 27 avril 1911, p. 252.
- 29 *Ibid.*, séance du 25 juillet 1911, p. 281.
- 30 *Ibid.*, séance du 22 août 1911, p. 290.
- 31 *Ibid.*, séance du 6 juin 1911, p. 264.
- 32 *Idem.*
- 33 *Ibid.*, séance du 1^{er} août 1911, p. 284.
- 34 Archives des Frères de Sainte-Croix. Notes dactylographiées du Frère H., c.s.c., sur l'école Baril, sans date, p. 13. Archives des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, *Monographie de l'école Baril (filles)*, sans date (vers 1938).
- 35 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 21 mai 1912, p. 339.
- 36 *Ibid.*, séance du 25 juin 1912, pp. 350-351.
- 37 *Ibid.*, séance du 5 août 1912, p. 364.
- 38 *Ibid.*, séance du 6 mai 1910, p. 186.
- 39 *Ibid.*, octobre 1910, p. 232.
- 40 *Ibid.*, séance du 14 novembre 1912, p. 386.
- 41 Le contrat est accordé à la firme Viau et Venne à la séance du 19 décembre 1912.
- 42 Archives de la CSDM, dossier no. 58. Isabelle Bouchard et Gabriel Malo, « École Baril » dans *Inventaire préliminaire des bâtiments patrimoniaux de la Commission scolaire de Montréal*, sous la direction de Jean-Claude Marsan, CSDM et Université de Montréal, 2001.
- 43 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 5 septembre 1912, p. 372.
- 44 *Ibid.*, séance du 15 août 1912, p. 356.
- 45 *Ibid.*, séance du 5 novembre 1912, p. 383.
- 46 *Ibid.*, séance du 20 mai 1913, p. 435.
- 47 *Ibid.*, séance du 19 décembre 1912, p. 393.
- 48 *Ibid.*, séance du 19 mars 1913, p. 413.
- 49 *Ibid.*, séance du 19 décembre 1912, p. 393.
- 50 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre des architectes Viau et Venne à MM. Durocher & Fortin, Entrepreneurs*, le 12 septembre 1913.

-
- 51 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 8 avril 1913, p. 420.
- 52 *Ibid.*, séance du 25 mars 1913, p. 414.
- 53 *Ibid.*, séance du 11 février 1913, p. 404.
- 54 Le contrat de ferronnerie sera adjugé à l'entrepreneur P. Tétreault, à la séance du 28 octobre 1913.
- 55 *Ibid.*, séance du 4 novembre 1913, p. 483.
- 56 *Ibid.*, séance du 9 décembre 1913, p. 489.
- 57 *Ibid.*, séance du 21 octobre 1913, p. 475.
- 58 *Ibid.*, séance du 28 octobre 1913, p. 477.
- 59 Archives des Frères de Sainte-Croix. *École-Baril (Quelques notes chronologiques depuis la fondation)*. Sans date, 2 pages.
- 60 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 5 mai 1914, p. 534.
- 61 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Budget des écoles 1918-1919, École Baril Filles, CECM*.
- 62 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 12 mai 1914, p. 537.
- 63 Cette résidence sera payée à même le fonds versé par la Commission scolaire St-Anselme à la Commission scolaire d'Hochelaga, laquelle s'est séparée en 1912 et a dû payer sa quote-part du passif à la Commission scolaire d'Hochelaga. Les travaux de construction ont été exécutés par Osias Chauvin d'après les plans et devis des architectes Viau et Venne et devaient être complétés, selon le marché entre l'entrepreneur et la Commission scolaire, au plus tard le 1^{er} décembre 1914.
- Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 28 avril et du mois de juin 1914, pp. 531 et 553; dossier no. 58, *Formule de soumission d'Osias Chauvin*, 18 juin 1914; dossier no. 58, *Marché entre M. Osias Chauvin, entrepreneur, & Les Commissaires d'écoles d'Hochelaga*, le 25 juin 1914.
- 64 Archives des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.
- 65 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 8 septembre 1914, p. 582.
- 66 *Ibid.*, séance du 21 juillet 1914, p. 567.
- 67 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), séance du 31 octobre 1916, p. 273.
- 68 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), séance du 5 février 1914, p. 505.
- 69 *Idem.*
- 70 *Ibid.*, séance du 6 mai 1913, p. 430.
- 71 *Ibid.*, séance du 13 juin 1911, p. 269.
- 72 *Idem.*
- 73 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre du curé J.U. Geoffrion aux Commissaires des écoles catholiques de Montréal, district Est*, le 19 août 1917.
- 74 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), séance du 30 novembre 1915, pp. 167-169.
- 75 *Idem.*
- 76 *Ibid.*, séance du 12 décembre 1916, p. 284.

-
- 77 *Ibid.*, séance du 27 février 1917, pp. 298-299.
- 78 *Idem.*
- 79 Archives de la CSDM. «Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 15 avril 1914» in *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 2 (1908-1914), pp. 529-530.
- 80 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), p. 10.
- 81 *Ibid.*, séance du 24 novembre 1914, p. 18.
- 82 *Ibid.*, séance du 27 avril 1915, p. 80.
- 83 *Ibid.*, séance du 3 février 1915, p. 42.
- 84 *Ibid.*, séance du 21 mars 1916, p. 196.
- 85 *Ibid.*, séance du 3 novembre 1914, p. 14.
- 86 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Rapport de la Compagnie des chauffages modernes à la Commission des écoles catholiques de Montréal*, 13 août 1917.
- 87 Jean Provencher, *Québec sous la loi des mesures de guerre, 1918*, les éditions du Boréal Express, Collection 17-60, 1971, p. 15.
- 88 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal, District Est*. Vol. 36, 1917-1924, séance du 7 novembre 1917, p. 91.
- 89 *Ibid.*, séance du 1^{er} mai 1918, p. 168.
- 90 *Ibid.*, séance du 2 novembre 1915, pp. 151-152.
- 91 *Ibid.*, séance du 1^{er} mai 1917, p. 310.
- 92 *Ibid.*, séance du 17 avril 1917, p. 308.
- 93 Archives de la CSDM. «Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 29 octobre 1915» in *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), p. 149.
- 94 *Ibid.*, séance du 28 novembre 1916, p. 281.
- 95 *Ibid.*, séance du 1^{er} juin 1915, p. 97.
- 96 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), séance du 18 mai 1915, p. 88.
- 97 *Ibid.*, séance du 21 septembre 1915, p. 137.
- 98 *Ibid.*, séance du 12 octobre 1915, p. 144.
- 99 *Ibid.*, séance du 10 octobre 1916, p. 267.
- 100 *Ibid.*, séance du 24 décembre 1915, pp. 178-179.
- 101 Archives de la CSDM. «Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 28 février 1916» in *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), p. 192 (recto et verso).
- 102 Archives de la CSDM. «Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 28 février 1916» in *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), p. 192 (recto et verso); «Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 19 février 1917», p. 293.
- 103 *Ibid.*, séance du 2 mai 1916, p. 212.
- 104 *Ibid.*, séance du 4 avril 1916, pp. 201-202.
- 105 *Ibid.*, séances du 9 et du 16 mai 1916, pp. 213 et 218.
- 106 *Ibid.*, séance du 12 septembre 1916, p. 255; dossier no. 58. *Marché entre Osias Chauvin, entrepreneur, et les Commissaires d'écoles d'Hochelaga, Re. Soute au charbon École Baril*, le 13 septembre 1916.
- 107 *Ibid.*, séance du 28 novembre 1916, p. 281.

-
- 108 *Ibid.*, séance du 17 octobre 1916, p. 269.
- 109 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal, District Est*. Vol. 36, 1917-1924, p. 294.
- 110 « Rapport de l'inspecteur d'écoles C.J. Miller, le 19 février 1917 », in *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), p. 293 (recto et verso).
- 111 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Municipalité scolaire d'Hochelaga*. Volume 3 (1914-1917), séances du 8 mai et du 5 juin 1917, pp. 312 et 320.
- 112 *Ibid.*, séance du 12 juin 1917, p. 323.
- 113 *Ibid.*, séance du 26 juin 1917, p. 330 ; dossier no. 58, *Marché entre M. A. Fairon, fabricant de clôtures en fer, et les Commissaires d'écoles d'Hochelaga*, le 7 juin 1917.
- 114 *Ibid.*, séance du 26 juin 1917, p. 330.
- 115 Archives de la CSDM. *Délibérations des Commissaires d'écoles de la Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal, District Est*. Vol. 36, 1917-1924, p. 3.
- 116 *Ibid.*, séance du 3 juillet 1918, p. 199.
- 117 *Ibid.*, séance du 24 août 1917, p. 45.
- 118 *Ibid.*, séance du 3 décembre 1917, p. 104.
- 119 *Ibid.*, séance du 26 août 1918, p. 214.
- 120 *Ibid.*, séance de septembre 1917, p. 61.
- 121 *Ibid.*, séance du 28 septembre 1917, p. 68.
- 122 *Ibid.*, séance du 7 novembre 1917, p. 90.
- 123 *Ibid.*, séances du 13 juin et du 5 septembre 1919, p. 312 et 337.
- 124 *Bulletin paroissial de la Nativité*, no. 1, mars 1928.
- 125 *Ibid.*, séance de septembre 1917, p. 56.
- 126 *Ibid.*, séance du 1er mai 1918, p. 169.
- 127 *Ibid.*, séance du 23 mai 1918, p. 182.
- 128 *Ibid.*, séance du 9 juin 1919, p. 306.
- 129 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de J.M. Manning à Aymé Lafontaine*, le 4 novembre 1927.
- 130 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Ordre d'achat. The Iron Fireman Automatic CoalBurner*, septembre 1928.
- 131 Archives de la CSDM, dossier no. 58. Questionnaire sur la fréquentation des élèves qui vont au cinéma, juin 1927.
- 132 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de H.A. Forget, prêtre-visiteur, à Irénée Beauchemin, assistant-directeur, CECM*, le 12 septembre 1932.
- 133 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre d'Irénée Beauchemin à J.M. Manning, directeur des études, CECM*, le 15 janvier 1935 ; *Lettre de Roméo Valois, directeur des travaux, à Victor Doré, président général, CECM*, le 22 janvier 1935.
- 134 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de Sœur Marie de la Paix, directrice, à Victor Doré, président de la CECM*, le 27 février 1936.
- 135 Archives de la CSDM, dossier no. 58, *Rapport de Sœur Marie-de-la-Paix, directrice de l'École Baril*, le 27 octobre 1927.
- 136 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Rapport du Frère Hilaire, c.s.v.*, le 28 octobre 1937.
- 137 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de J. Albert Bernier, directeur des travaux, à Roméo Delcourt, trésorier, CECM*, le 12 novembre 1946.
- 138 Archives des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, *Monographie de l'école Baril (filles)*, op. cit.

-
- 139 Archives de la Chancellerie de Montréal, *Jubilé d'argent de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur 1913-1938*, Montréal, 1938, p. 27.
- 140 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de Sabbatino Construction à M. P. Bernier, CECM*, le 18 août 1938.
- 141 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de Joseph Desjardins, inspecteur du Service d'inspection, division de Montréal, à Victor Doré, CECM*, le 24 février 1939.
- 142 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Journal de l'école pour l'année scolaire 1950-1951, école Baril*. 27 juin 1951.
- 143 Archives des Frères de Sainte-Croix. *Grande semaine d'éducation à l'école Baril (garçons) du 11 au 16 mars 1957*.
- 144 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Journal de l'école Baril (garçons)*, années 1960-1961, 1961-1962 et 1962-1963.
- 145 Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal, 1992, p. 298.
- 146 *Montréal de vive mémoire 1900-1939*. Montréal, Triptyque, 1994, pp. 104 à 106.
- 147 Paul-André Linteau, *op. cit.*, p. 298.
- 148 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de C.A. Beaudry, gérant de district, la Compagnie de téléphone Bell du Canada, à Trefflé Boulanger, directeur général, Services des études, CECM*, le 16 avril 1953.
- 149 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre du frère J.-Pierre Lefebvre, c.s.c., supérieur provincial, au Père Germain-Marie Lalande, c.s.c., supérieur général*, le 22 avril 1963 ; *Lettre du frère J.-Pierre Lefebvre, c.s.c., supérieur provincial, à Me Marc Jarry, Président, CECM*, le 3 juin 1963.
- 150 « Un grand éducateur disparaît », *Nouvelles de l'Est*, le 17 janvier 1973, p. 2.
- 151 *Album-souvenir de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur, 1913-1963*, Montréal, 1963, p. 22.
- 152 *Idem*.
- 153 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Extrait des délibérations des commissaires de la CECM, session régulière du 7 novembre 1963*.
- 154 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Planification scolaire. Niveau élémentaire, partie Sud de la zone d'analyse 16, Région administrative III (École Baril)*, publié par la CECM, Service des Projets scolaires, Bureau de la Planification, le 23 octobre 1969, p. 26.
- 155 *Ibid.*, p. 50.
- 156 *Ibid.*, p. 60.
- 157 « Danse : École Baril ou comment devenir millionnaire ? », *Nouvelles de l'Est*, 2 avril 1969, p. 10.
- 158 P.-É. Sauvageau s'est marié dans la paroisse Très-Saint-Rédempteur le 1er juillet 1944, a été conseiller municipal de Montréal de 1957 à 1966 puis député unioniste du comté de Bourget, de 1966 à 1970. « Le député de Bourget exprime son opinion sur la rénovation de l'école Baril », *Nouvelles de l'Est*, 3 décembre 1969 ; *Répertoire des parlementaires québécois*, *op. cit.*, p. 521.
- 159 « Rénovation de l'école primaire Baril », *Nouvelles de l'Est*, 22 juillet 1970, p. 3 ; « L'école primaire Baril sera complètement rénovée pour la rentrée des classes », *Nouvelles de l'Est*, 19 août 1970, p. 5 ; « L'ouverture est retardée. Message aux parents des enfants de l'école Baril », *Nouvelles de l'Est*, 9 septembre 1970, p. 1.
- 160 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Lettre de Mme Suzanne Laforest à M. Jules Leclerc, directeur général adjoint*, le 5 novembre 1970.
- 161 Archives de la CSDM, dossier no. 58. *Pétition des parents de l'école Baril*, le 14 juin 1973.
- 162 Lysiane Gagnon, « Un incident révélateur : la police expulse des parents d'une école », *La Presse*, 30 juin 1973, p. A7.
- 163 « Les écoliers ont visité le Vieux-Montréal », *Nouvelles de l'Est*, le 26 février 1975.
- 164 « Sensibilisation aux arts à l'école primaire Baril », *Nouvelles de l'Est*, le 21 octobre 1980, p. 9.

-
- 165 «Le ministre de l'Éducation visite l'école élémentaire Baril», *Nouvelles de l'Est*, le 20 janvier 1981.
- 166 «Fête d'accueil à l'école Baril», *Nouvelles de l'Est*, le 18 septembre 1984, p. 16.
- 167 «Un nouveau modèle d'intervention auprès d'élèves en difficulté grave d'adaptation», *Nouvelles de l'Est*, le 25 septembre 1985, p. 12.
- 168 Pierre Baraby, «Claude Ryan visite des écoles du comté avec Louise Harel», *Nouvelles de l'Est*, le 10 juin 1986.
- 169 «Une poste «Courriami» à l'école Baril», *Nouvelles de l'Est*, 18 novembre 1986.
- 170 Judith Messier, *Des enfants comme les autres à l'école primaire Baril*, Montréal, Conseil scolaire de l'île de Montréal, 1988, 15 pages.
- 171 «TV5 à l'école Baril. Des ateliers sur le cinéma attirent les caméras», *Nouvelles de l'Est*, le 19 janvier 1993, p. 7.
- 172 *L'école montréalaise*, Avril 1993.
- 173 Nicole Forget-Bashonga et al., *Utiliser le quartier pour contrer le décrochage scolaire. Proposition d'une thématique : alimentation et restauration*, mars 1996, 13 pages
- 174 Corinne Sorin, «Gisèle Guévin et Colette Perreault-Binette prennent leur retraite. ..», *Nouvelles de l'Est*, le 10 juin 1997, p. 4.
- 175 «À l'école Baril : les élèves jouent avec les atomes», *Nouvelles de l'Est*, le 17 juin 1997, p. 6.
- 176 Voir le résumé du projet sur le site WEB de l'Institut de l'administration publique de Québec à l'adresse internet suivante : <http://www.iapq.qc.ca>
- 177 Renée Larochelle, «Des modèles inspirants», dans *Virage*, vol.5, no. 3, février 2003. Revue publiée par la direction générale de la formation des jeunes.
- 178 «Exposition à l'école Baril. «Lire, toute une aventure...»», *Nouvelles de l'Est*, le 5 octobre 2005.
- 179 «Un sondage à l'école Baril. Le visage de la faim dans les écoles prend forme», *Nouvelles de l'Est*, le 2 février 1988, p. 9.
- 180 Entrevue avec Mme Dominique Paul, directrice de l'école Baril, le 2 novembre 2005.